

Les 150 grands romans du monde occidental

De Homère à Kundera



Illustrations de MAXIMUS LEO

**DANIEL NIKOLIC**

est architecte DPLG, passionné par la littérature et le roman.
Il peint et signe ses créations sous le nom MAXIMUS LEO

Abellard Apulée Arioste Aurevilly Austen Balzac Beck
ett Beckford Beecher Stowe Bernanos Béroul Boccac
e Boulgakov Broch Brontë Brontë Bunyan Buzzati Ca
moes Camus Carroll Céline Cervantès Chateaubrian
d Chaucer Cholokhov Chrétiende Troyes Christie Clar
in Collins Conrad Cooper Dante Defoe Dickens Dider
ot Döblin Dos Passos Dostoïevski Doyle Dumas Elliot F
aulkner Fénelon Fielding Fitzgerald Flaubert Goethe
Gogol Gontcharov Gorki Grimmelshausen Hammet
Hamsun Hardy Hawthorne Hemingway Hesse Hoffm
ann Homère Laclos La Fayette Lagerlöf Lampedusa L
awrence Lesage Le Tasse London Longus Lönnrot Ma
lraux Mann Manzoni Marivaux Maturin Maupassant M
elville Mendoza Milton Montalvo Montesquieu Musil N
abokov Navarre Orwell Ovide Pasternak Pétrone Poe
Potocki Pouchkine Prévost Proust Queiroz Rabelais R
adcliffe Remarque Richardson Rolland Romains Rou
sseau Sade Saint Pierre Sand Sartre Scarron Schnizler
Scott Scudéry Shelley Soljenitsyne Staël Steinbeck St
endhal Sterne Stevenson Stoker Svevo Swift Tchekho
v Thackeray Thoreau Tolkien Tolstoï Tourgueniev Turo
ld Twain Urfé Verne Vigny Virgile Voltaire Waltari Wells
Wharton Wilde Woolf Zola Zweig

- Une anthologie subjective en 150 romans exemplaires, intemporels et universels.
- Une synthèse de la création romanesque en une sorte de « bibliothèque idéale ».
- 150 monuments faisant partie du patrimoine culturel occidental.
- Un panorama complet des courants littéraires, des genres,
des styles d'écriture, de nombreux pays et époques.
- Un projet monographique sur 150 grands romanciers avec leurs filiations ou affinités,
avec informations denses et variées.
- Une peinture en couleur d'une grande scène de chaque roman.
- Enfin, un memento de culture indispensable
en un guide synthétique, clair, concis, original, ... unique.

Les 150 grands romans du monde occidental

Quoi : une synthèse incontournable de la création romanesque

Ce guide des 150 grands romans est un panorama complet, une sorte d'anthologie la plus représentative possible du roman du monde occidental uniquement, depuis Homère jusqu'aux années soixante, avec Kundera. Tous les courants littéraires, tous les genres et styles d'écriture, toutes les époques y sont représentées. Le critère de choix est son exemplarité, sa modernité par rapport à son époque (il est souvent précurseur), son intemporalité et son universalité. C'est un merveilleux voyage à travers les âges, une sorte de « bibliothèque idéale » avec 150 monuments marquants de la littérature, faisant partie, pour beaucoup, du patrimoine culturel occidental.

Liste des 150 : un choix subjectif / objectif

Ce difficile choix, arbitraire, est avant tout mon propre choix et il est évidemment discutable. Il a aussi été fait en recoupant les très nombreuses listes, les livres sur le roman et les guides d'anthologie existants. Un auteur est représenté qu'une seule fois, avec son roman le plus emblématique.

Pourquoi : un projet unique « polyphonique »

Ces 150 « fiches » donnent un aperçu complet et général d'une œuvre (voir Abc, mode d'emploi) : incipit, analyses par thèmes, biographie de l'auteur, un résumé, une scène clé... Ce guide est synthétique, clair, concis, pratique, original, ... unique.

Pour qui : le futur lecteur

Ce projet de guide peut intéresser des lycéens, étudiants (en littérature ou non), parents cherchant des conseils de lecture pour leur enfant, personnes d'âge mûr voulant se remettre à lire des classiques, sans savoir par quoi commencer, ou n'aimant pas assez lire mais curieuses d'apprendre rapidement des faits sur un auteur ou une œuvre, en aide-mémoire... Il s'adresse aussi aux passionnés de roman et leur donnera l'idée de lire ou relire certains (oubliés ou moins connus) de cette liste. Cela peut-être finalement considéré comme un « catalyseur de culture générale ».

Format / présentation guide :

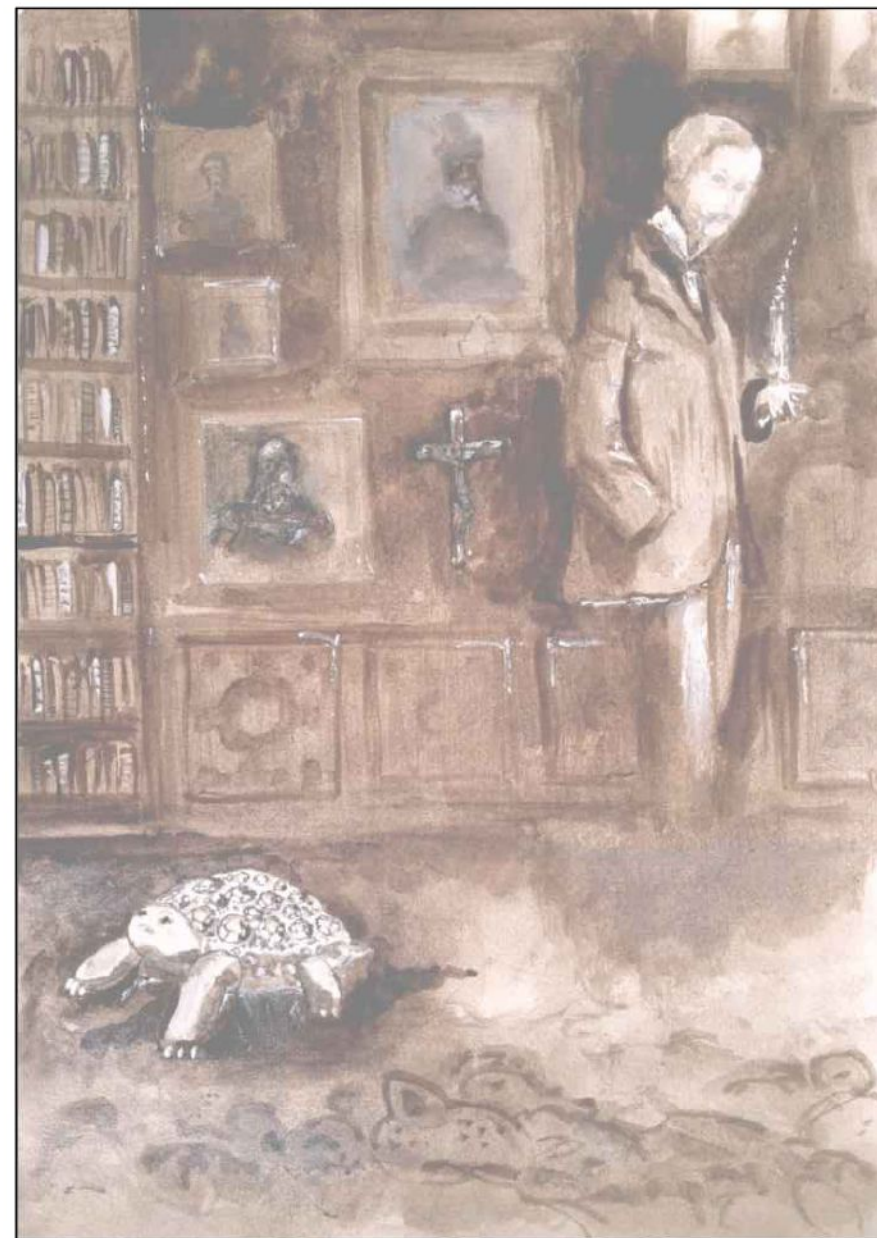
Format couleur (en format A3 plié en deux). Pour chaque roman une double page. S'y inséreront, en plus des 150 fiches, des présentations générales sur les caractéristiques des siècles littéraires. Différentes listes seront données en fin d'ouvrage (renvoyant soit aux romans, soit aux auteurs, soit aux siècles, soit aux genres et pays, pour mettre en connexion et perspective les textes), pour des recherches rapides et thématiques.

Qui : Nikolic Daniel

Je suis architecte DPLG, passionné depuis toujours par la littérature et le roman en général. J'ai commencé ce projet il y a 10 ans.

Un peintre : Maximus Leo

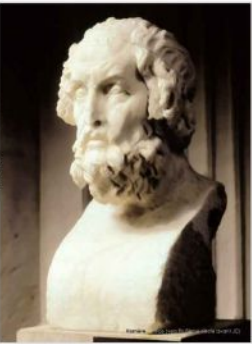
C'est mon pseudo de peintre. J'illustre moi-même les scènes clé des romans, avec des techniques mixtes (crayon, feutre, gouache). Le style et le format sont réalisés en fonction de l'esprit du roman.



La Grèce ancienne

Le texte fondateur de la littérature occidentale

Le premier roman est écrit en grec ancien. Il s'agit de l'Épopée de l'Illiade et de l'Odyssée. Ces deux œuvres sont des récits de faits héroïques, mais elles ont une dimension humaine, ce qui les rend intéressantes pour les lecteurs.



La Rome ancienne

Le roman « picaresque »

Le roman picaresque est un genre de roman qui se caractérise par son héros, un personnage de basse extraction sociale, qui vit des aventures extraordinaires. Le premier roman picaresque est le roman de Quixote de Cervantes.



Le roman en Grèce

Le roman de légendes grecques

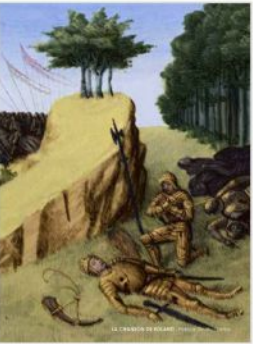
Le roman de légendes grecques est un genre de roman qui se caractérise par son héros, un personnage de basse extraction sociale, qui vit des aventures extraordinaires. Le premier roman de légendes grecques est le roman de Quixote de Cervantes.



Le 11ème siècle

Le roman ou la chanson de geste

Le roman ou la chanson de geste est un genre de roman qui se caractérise par son héros, un personnage de basse extraction sociale, qui vit des aventures extraordinaires. Le premier roman ou la chanson de geste est le roman de Quixote de Cervantes.



L. 12ème siècle

Le roman de chevalerie

Le roman de chevalerie est un genre de roman qui se caractérise par son héros, un personnage de basse extraction sociale, qui vit des aventures extraordinaires. Le premier roman de chevalerie est le roman de Quixote de Cervantes.



LISTE DES AUTEURS (nom de plume), de A à Z

A	Alphonse Allais (1854-1905)
B	Balthus (1928-2021)
C	Claude Lorraine (1598-1682)
D	Dominique Bona (1924-2019)
E	Émile Zola (1852-1902)
F	François Mauriac (1885-1970)
G	Gautier (1811-1872)
H	Honoré de Balzac (1799-1850)
I	Jean Giono (1895-1970)
J	Jean-Paul Sartre (1905-1980)
K	Kerouac (1919-1993)
L	Lautréamont (1734-1794)
M	Mary Shelley (1797-1840)
N	Nicolas Poussin (1594-1665)
O	Oscar Wilde (1854-1900)
P	Pierre de Marivaux (1688-1731)
Q	Quintus Curtius Rufus (1er siècle ap. J.-C.)
R	Romain Rolland (1866-1918)
S	Saint-Exupéry (1900-1944)
T	Turgenev (1818-1882)
V	Vladimir Goussakov (1853-1907)
W	Walter Scott (1771-1832)
X	Xavier de Maistre (1791-1854)
Y	Yves Bonnefoy (1923-2023)
Z	Zola (1852-1902)

Le 11ème siècle

Le roman ou la chanson de geste

Le roman ou la chanson de geste est un genre de roman qui se caractérise par son héros, un personnage de basse extraction sociale, qui vit des aventures extraordinaires. Le premier roman ou la chanson de geste est le roman de Quixote de Cervantes.



L. 12ème siècle

Le roman de chevalerie

Le roman de chevalerie est un genre de roman qui se caractérise par son héros, un personnage de basse extraction sociale, qui vit des aventures extraordinaires. Le premier roman de chevalerie est le roman de Quixote de Cervantes.



Le 13ème siècle

Le roman du Moyen Âge

Le roman du Moyen Âge est un genre de roman qui se caractérise par son héros, un personnage de basse extraction sociale, qui vit des aventures extraordinaires. Le premier roman du Moyen Âge est le roman de Quixote de Cervantes.



Le 18ème siècle

Le roman au siècle des Lumières

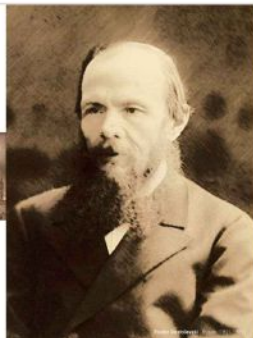
Le roman au siècle des Lumières est un genre de roman qui se caractérise par son héros, un personnage de basse extraction sociale, qui vit des aventures extraordinaires. Le premier roman au siècle des Lumières est le roman de Quixote de Cervantes.



Le 19ème siècle

Le roman à son âge d'or

Le roman à son âge d'or est un genre de roman qui se caractérise par son héros, un personnage de basse extraction sociale, qui vit des aventures extraordinaires. Le premier roman à son âge d'or est le roman de Quixote de Cervantes.



Le 16ème siècle

Le roman « picaresque »

Le roman « picaresque » est un genre de roman qui se caractérise par son héros, un personnage de basse extraction sociale, qui vit des aventures extraordinaires. Le premier roman « picaresque » est le roman de Quixote de Cervantes.





LE DECAMERON (Il decameron)

Italie, 1349-1353

Giovanni Boccaccio dit Boccace

Occupant une place à part dans la littérature, ce livre d'avant-garde, recueil fondateur de la nouvelle occidentale, est une œuvre ambiguë, pathétique et salace qui exprime les doutes sur la société de son temps. Boccace, génie de la Renaissance plein d'esprit, crée des mythes et des modèles qui influenceront de façon durable toute la littérature.

R é s u m é Durant la grande peste qui frappe la ville de Florence en 1348, sept jeunes femmes (Pampinée, Fiammette, Filomène, Émilie, Laurette, Néffile et Elise) et trois jeunes hommes (Panfile, Filostrate et Dionée), appartenant à la société aisée de la ville, s'isolent dans une somptueuse villa campagnarde pour échapper à la maladie. Afin d'éviter de repenser aux horreurs vues, dans une société idéale et courtoise, ils se racontent des contes (sauf les vendredis et samedis, consacrés aux oraisons et à l'hygiène) ; ils ponctuent chaque journée par une canzone, des fêtes ou des banquets. Ils restent quatorze jours dans cette villa. Tous les jours, un participant tient le rôle de « roi » et décide du thème des contes (soit libre soit fixé d'avance). Ils se séparent finalement et rentrent tous à Florence, à la fin de l'épidémie.



Une scène clé : les dix jeunes gens se racontent chacun, à tour de rôle, des nouvelles
« Pourtant, si vous suivez mon avis sur ce point, ce n'est pas en jouant, car au jeu l'une des deux parties est amenée à se fâcher, sans que ni l'un ni l'autre ni les spectateurs en retirent un grand plaisir, mais c'est en contant des nouvelles, ce qui peut divertir, par le récit d'un seul, toute la société qui l'écoute, que nous passerons cette heure chaude du jour. Vous n'aurez pas fini de dire chacun votre petite nouvelle, que le soleil déjà aura décliné, que la chaleur sera tombée ; et nous pourrons aller où bon vous semblera, pour notre amusement ; c'est pourquoi, au cas où vous plairait ce que je vous propose, car je... »

BOCCACE

1313-1375 : élevé à Florence, il découvre l'œuvre de Dante, dont l'influence dominera toute sa vie. Il étudie la littérature sous la direction des plus grands érudits et écrit plusieurs poèmes amoureux. En 1348, il assiste aux ravages que la peste noire provoque dans toute l'Europe. *Le Décaméron* fait de lui le premier auteur italien. A la même période, il rencontre Pétrarque qu'il admire énormément. Vers 1360, malgré sa profonde crise religieuse, sa maison devient un foyer de l'humanisme naissant. La mort de Pétrarque le laisse inconsolable : il n'écrit plus que des lamentations. Considéré comme le fondateur de la poésie et prose italiennes, il est l'un des précurseurs du genre littéraire de la nouvelle. Doctrinal, érudit, fin connaisseur des élans du cœur, il jette les bases de la critique humaniste moderne.



Analyse officielle :

Le titre *Le Décaméron* (dont le sous-titre est *Prince Galehaut*) vient donc de ces dix journées de contes : il se compose de cent récits de longueur inégale, d'une multiplicité de genres variés, vastes et multicolores, tant dans leur ampleur que dans les tonalités (joyeuses, amusantes, facétieuses ou tragiques) et les thématiques. Les dix conteurs sont différenciés, de sorte que leurs thèmes reflètent leur personnalité et recouvrent beaucoup d'émotions humaines. Ces « biographies » sont réalistes, drôles et libertines, enchâssées les unes aux autres : la mort, l'Intelligence, la volonté humaine, le goût de l'aventure, le triomphe de l'esprit sur l'obscurantisme, la naïserie, le plaisir, l'amour triomphant, conjugal ou adultère (prenant le parti des femmes), la sensualité, la fidélité, l'idylle, la galanterie (prompte, naturelle et expéditive) sont les motifs centraux. La nouvelle bourgeoisie intellectuelle et commerçante aspire au libre épanouissement de l'individu, par le libre jeu de l'intelligence et des sens où l'amour apparaît à la fois comme le symbole et le moteur de toute émancipation sociale. Le monde chevaleresque et courtois est aussi évoqué, dans sa dimension poétique de fable. L'expérience utopique des jeunes gens n'est qu'une parenthèse, à l'extérieur de laquelle règnent la mort, le désordre social, la décom-

position morale. Ces véritables histoires humoristiques, pleines d'esprit et de raffinement, écrites avec souplesse et précision, en un style vif et poétique à la fois, entre fonction satirique (satire humaine de toute les classes sociales, contemporaine et religieuse) et didactique, sont admirablement brossées ; Boccace pose un regard de chroniqueur compréhensif, détaché et passionné, ironique et moqueur sur les vices et faiblesses (astuce, finesse, sottise, rouerie) et les vertus (héroïsme, abnégation, modestie) de l'homme : il se divertit, en observant les passions, à travers notamment des légendes érotiques, à grande valeur spirituelle, symbolique, mythique et morale. *Le Décaméron* est un tableau de mœurs, une parabole virulente, une comédie humaine grivoise, paillardes et licencieuse, la critique d'une société en déclin ; c'est une œuvre allégorique médiévale, représentation totale de l'homme, célèbre pour ses récits de débauche amoureuse amoral, allant de l'érotisme au réalisme comique et tragique. C'est le premier chef-d'œuvre de la prose littéraire en langue « vulgaire ». Boccace est le fondateur de la plus illustre tradition littéraire italienne et de la culture humaniste, dont s'inspira toute la Renaissance, les novellistes postérieurs, des auteurs italiens de traités et le théâtre du 16ème siècle.

Ce que j'en pense :

C'est la première grande œuvre romanesque occidentale avec autant de présentation de nouvelles. C'est très plaisant et jubilatoire à lire malgré le côté répétitif des histoires et du procédé. On prend plaisir intellectuellement à découvrir ce premier chef-d'œuvre mythique, qui est tout à fait abordable, malgré ces 900 pages.

Personnages :

Le héros chez Boccace est de valeur, bien éduqué, courtois. Noble d'âme, esprit agile et bien disant, il est digne, discret, beau, sage et honnête ; il vit des amours heureuses ou contrariées, humoristiques ou tragiques, toujours émouvantes et séduisantes. Il chemine souvent vers une élévation morale et spirituelle, avec un ordre délicat du discours. Il est capable de mourir d'amour.

Structure :

Débuté par un Proème puis composé de 10 journées (avec chapitres et titres) puis d'une conclusion de l'auteur. Narrateur omniscient : écrit à la 3ème personne et 1ère personne. Intrusions de l'auteur. Relais de narration. Descriptions en focalisation omnisciente et subjective.

Style :

Écrit en toscan et en prose, il est raffiné, élégant, allégorique, expressif, lyrique, métaphorique, avec expressions proverbiales et populaires. Il est varié, solennel et ample jusqu'à l'hypotaxe, sec et bondissant, souple dans le rendu mordant des dialogues.

Source d'inspiration :

Dante, Virgile, classique latin et grec, roman de cour, chevaleresque et fabliaux français, folklore, contes populaires, Pétrarque.

A influencé :

Chaucer, Navarre, Cervantès, Rabelais, Diderot, Potocki, Hoffmann, Maupassant, Buzzati, Boiardo, Sercambi, Sacchetti.

« C'est chose humaine que d'avoir de la compassion pour les affligés ; mais, s'il est bienséant à tout un chacun, ce sentiment s'impose principalement à ceux qui ont pu avoir besoin de réconfort, et qui en ont trouvé chez autrui : et s'il en fut jamais, parmi ces affligés, pour ressentir un tel besoin, pour apprécier ce réconfort, ou y puiser de l'agrément, eh bien... » Incipit du roman



DON QUICHOTTE

(El Ingenioso Hidalgo Don Quijote de la Mancha)

Espagne, 1605-1615

Miguel de Cervantès

Le chevalier à la triste figure, combattant les moulins à vent, est un type humain devenu universel. Transfiguration du héros en mythe, c'est l'une des étapes essentielles et charnières de la création du roman moderne (polyphonique). Cervantès, génie précurseur, invente un modèle narratif dans cette ambivalente parodie, copiée mais jamais dépassée.

Résumé L'ingénieux hidalgo de la Manche Alonso Quijano, pauvre gentilhomme campagnard, a l'imagination enflammée par les récits d'aventures héroïques, qui troublent son jugement ; il se prend un beau jour pour le chevalier errant Don Quichotte de La Manche, dont la mission est de parcourir l'Espagne pour combattre le mal et protéger les opprimés. Il prend la route, sur son vieux cheval Rossinante, accompagné d'un paysan stupide, Sancho Pança (trompé par des promesses de récompense). Illuminé, il pense qu'une modeste paysanne, Dulcinée du Toboso, qu'il ne croiera jamais, est l'élu de son cœur à qui il jure amour et fidélité. Après maintes aventures et rencontres insolites, il retrouve la raison et la sagesse, avant de tomber malade et de mourir, après avoir renié les livres de chevalerie.



Une scène clé : sur Rossinante, Don Quichotte attaque des moulins à vents

« En parlant ainsi, il donna de l'épéron à son cheval Rossinante, sans prendre garde aux avis de son écuyer Sancho, qui lui criait qu'à coup sûr c'étaient des moulins à vent et non des géants qu'il allait attaquer. Pour lui, il s'était si bien mis dans la tête que c'étaient des géants que non seulement, il n'entendait point les cris de son écuyer Sancho, mais qu'il ne parvenait pas, même en approchant tout près, à reconnaître : au contraire il allait vociférant : Ne fuyez, couardes et viles créatures, c'est un seul chevalier qui vous attaque. Un peu de vent s'étant alors levé, les grandes ailes commencèrent à se mouvoir... »

CERVANTES

1547-1616 : né d'une famille modeste, il mène une vie aventureuse, mouvementée de soldat et écrit ses premiers poèmes ; il est blessé, mutilé, fait prisonnier par des pirates : il tire de cette expérience une source d'inspiration romanesque. De retour en Espagne, il publie *Galatea*, un roman pastoral et des pièces de théâtre. Après des emprisonnements et avanies, mûri, devenu familier de la cour de Philippe III, le succès fulgurant de *Don Quichotte*, fait de lui la plus grande figure de la littérature espagnole. Il écrit ses *Nouvelles exemplaires*, récits baroques, et enfin le grand *Les travaux de Persille et de Sigismonde*. Conteur génial, à l'imagination brillante et au ton libre, il est l'auteur humaniste de la jeunesse du cœur, de l'humour, de la jubilation et de la satire. Son œuvre psychologique, pathétique est puissante et originale.



Analyse officielle :

Cervantès est illuminé par l'esprit de la Renaissance, et c'est avec la verve d'un conteur unique qu'il raille de la manière la plus plaisante et cocasse le goût des aventures romanesques et chevaleresques qui dominait en son temps. *Don Quichotte* constitue sans doute le plus bel exemple de roman picaresque et pastoral. Cette œuvre inégalable et intemporelle, est parodique, subversive, ironique, ludique et critique : elle créa le genre du roman vivace où se superposent les points de vue qui vont jusqu'à se confondre de manière complexe avec la réalité elle-même, en jouant avec la fiction : elle rompt ainsi complètement avec la littérature médiévale. Les aventures des deux compères de cette fable, sont autant de facettes de la destinée humaine. Ils vivent ensemble beaucoup d'aventures ridicules (provoquant souvent de nombreux dégâts) dans un monde non exempt lui-même de folie et de dérèglement. Ce roman

fut enfin interprété aussi comme le reflet de la tragique lutte de l'homme qui, poussé par des idéaux généreux, se heurte à la réalité et échoue dans ses nobles desseins. Don Quichotte reflète ce que notre être a de multiple, de contradictoire et de toujours incertain, et symbolise la foi aveugle dans les valeurs de l'esprit. Sancho Pança illustre le matérialisme et le sens pratique de la vie : et c'est cette osmose qui explique son inépuisable richesse. Enfin le modèle narratif est unique car il met en scène pour la première fois le lecteur, comme acteur. *Roman fondateur de l'Espagne, Don Quichotte* marque pour le monde occidental une des dates importantes de son histoire ; traduit dans toutes les langues, il est l'origine de la pensée moderne, la rupture avec un monde ordonné, la démythification de l'univers, avec des procédés nouveaux de narration et d'écriture. L'Espagne est encore aujourd'hui la langue de Cervantès.

Ce que j'en pense :

Ce livre exceptionnel est d'une modernité incroyable : il est drôle, inventif, très bien écrit. Dans les interpénétrations de toutes ces histoires, il y a une grande intelligence et une maîtrise du sujet. Le personnage de Don Quichotte est unique : il faut le lire !

Personnages :

Le héros chez Cervantès, à la foi et la candeur originelles, à demi-fou, se débat dans un milieu cruel, hostile, fou et chaotique. DON QUICHOTTE : c'est un mythe, un anti-héros maladroit, lunaire, burlesque, en quête de perfection, un rêveur idéaliste, irraisonné et impatient qui prend ses hallucinations pour la réalité ; justicier autoproclamé, noble chevalier fantasque, naïf, bercé par ses illusions, il réinvente le monde, vit reclus dans ses rêves, aux abîmes du mystère de la vie. Il est l'incarnation d'un idéalisme voué à l'échec et grandiose en cela même. C'est un des plus grands anti-héros, secret et tragique, de la littérature. SANCHO PANÇA : monté sur son âne, ce fidèle écuyer, simple et naïf, les pieds sur terre, aime se remplir la panse. Il estime que son maître souffre de visions mais se conforme à sa conception du monde et tente de briser l'envoûtement dont est victime Dulcinée. Du lourd paysan qu'il était, il se transforme en un être plus éduqué et clairvoyant, plein de bon sens populaire.

Structure :

Débuté par un prologue au lecteur puis des poèmes liminaires. Composé de 2 parties (52 et 74 chapitres avec titres narratifs). Narrateur omniscient : écrit à la 3^{ème} personne. Intrusions de l'auteur. Relais de narration (enchâssement de récits, innombrables histoires à « tiroirs » et mouvements internes). Descriptions en focalisation omnisciente.

Style :

Complexe dans sa syntaxe, il est fait de détours alambiqués de la phrase avec beaucoup de contrastes et de trouvailles ; l'écriture est bariolée, fraîche, précise et savoureuse. La prose, vigoureuse, dénote un goût pour les jeux de mots, aphorismes, oxymores, paronomases, polyglossies, calambours, néologismes, adages et proverbes. La composition est très ingénieuse en multipliant les niveaux narratifs et voix plurielles, avec dialogues et colloques plein de saveur et de naturel.

Source d'inspiration :

Homère, Apulée, Rabelais, L'Arioste, Boccace, Montalvo, le roman médiéval, pastoral, utopique et de chevalerie, Montemayor, Juan de Flores, Huarte, Ribeiro, Pulci, Boiardo, Aleman, Martorell, le Romancero espagnol, la poésie héroïco-populaire.

A influencé :

Lesage, Fielding, Defoe, Joyce, Tolstoï, Dostoïevski, Goethe, Fénelon, Montesquieu, Diderot, Balzac, Sterne, Potocki.

« Dans une bourgade de la Manche, dont je ne veux pas me rappeler le nom, vivait, il n'y a pas longtemps, un hidalgo, de ceux qui ont lancé au râtelier, rondache anrique, bidet maigre et lévrier de chasse. Un pot-au-feu, plus souvent de mouton que de bœuf, une vinaigrette presque tous les soirs, des abattis de bétail le samedi, le vendredi des lentilles... » **Incipit du roman**



LES VOYAGES DE GULLIVER (Gulliver's Travels)

Irlande, 1726

Jonathan Swift

Ce grand roman fantaisiste, parodique et utopique, raconte les tribulations poétiques de Gulliver dans des mondes merveilleux. Grand pamphlet et conte philosophique amer, il marque un sommet de la satire sociale et politique. Swift, ardent patriote, virulent et pessimiste, inaugure la critique sarcastique, et annonce l'humour noir moderne.

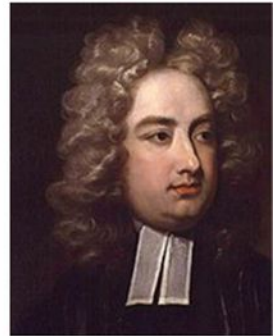
Résumé Le capitaine Lemuel Gulliver, chirurgien de marine puis capitaine de vaisseau, raconte ses incroyables aventures lors des quatre voyages qu'il effectua, pendant seize ans, dans plusieurs régions éloignées du monde. Premier voyage : à l'île de Lilliput, où les habitants ne dépassant pas six pouces. Deuxième voyage : à Brobdingnag, peuplé de géants. Troisième voyage : Balnibarbi, Glubbdubdril, Luggnagg, au Japon et à l'île volante de Laputa, habités par des savants. Quatrième voyage : au pays de Houyhnhnms (nobles chevaux), paradis terrestre avec les Yahoos, animaux dégénérés, qui se révèlent au grand désespoir de Gulliver, être des humains. Gulliver aspire à la perfection des Houyhnhnms et nie son animalité Yahoo. Désespéré, véhément, « perdant la raison », il livre un plaidoyer anticolonial.



Une scène clé : Gulliver, prisonnier sur une île, se retrouve attaché par les Lilliputiens
« Au bout d'un moment, je sentis quelque chose de vivant se déplacer sur ma jambe gauche, avancer doucement vers ma poitrine et arriver presque sur mon menton ; baissant les yeux le plus possible, je découvris une créature humaine pas plus haute que six pouces un arc et des flèches à la main et un carquois dans le dos. Peu après, je sentis au moins quarante autres créatures du même genre (telle était mon hypothèse) suivre la première. J'étais tellement stupéfait et criai si fort qu'ils s'enfuirent tous effrayés... »

SWIFT

1667-1745 : orphelin de père, élevé à Dublin par ses oncles bourgeois anglicans, il s'installe en 1689 en Angleterre. Il écrit des pamphlets et des poésies, tout en menant une vie politique agitée ; il publie *Le Conte du tonneau*, impitoyable à l'égard de la stupidité de ses contemporains : l'âpreté de son caractère et la violence de ses sarcasmes déplurent à la Reine Anne. Obligé de retourner en Irlande, il publie l'éblouissant *Les Voyages de Gulliver* et y attaque l'Angleterre en évitant la censure. Homme complexe aux ambitions déçues, héros national, homme engagé (*Modeste proposition*), ironiste et polémiste virulent opposé au despotisme royal et à l'intolérance religieuse de son temps, prêtre, il défendit la liberté, avec le rire et une belle poésie personnelle, « le cœur déchiré par l'indignation farouche ».



Analyse officielle :

Ce grand roman d'aventures marque un sommet du pamphlet social et politique, de la description narrative et logique, de la philosophie et du fantastique (où le réel se confond). L'utopie du début cède à la satire sur la folie et l'orgueil de l'Homme, semblant interpréter la fascination pour les systèmes idéaux comme un mirage de la raison : la comédie se retourne pour devenir douloureuse. L'ironie vigoureuse entretient le doute, récuse l'orgueil humain, ébranle toutes les positions assurées et la confiance absolue de Gulliver en la supériorité des Anglais est remise en cause. C'est un ouvrage déroutant, multiforme et savant avec des êtres aux modes de vie étranges, à la linguistique surprenante. Les quatre voyages fantaisistes livrent une description précise des systèmes politiques, de la justice, de l'éducation, de la science, de la médecine de ces pays, qui sont des allusions codées renvoyant à la situation politique et historique de l'époque. La satire de Swift dé-

passé largement ses adversaires whigs (opposants à l'absolutisme royal) pour englober les travers du temps. Utilisant un humour noir et provocant, une poésie personnelle constituée de digressions et de moqueries, par la peinture des détails familiers de la vie quotidienne, il fait une relecture sarcastique et originale des habitants de la planète. Le travail d'ébranlement mené est tel qu'on ne sait si les Yahoos représentent le côté repoussant de la nature humaine ou une image prophétique d'asservissement qui annoncerait les totalitarismes du 20ème siècle. Swift est « l'inventeur de la plaisanterie atroce, la gaieté convulsive des contrastes amers ». Pour lui, la nature humaine est infirme, les institutions n'ont pas de valeur absolue. *Injustement catalogué dans le rayon des lectures enfantines, Les Voyages de Gulliver inaugure tous les livres de voyage et d'aventures à venir. Neuf et singulier, à l'humour ironique, il est l'un des chefs-d'œuvre de la littérature universelle.*

Ce que j'en pense :

Ces voyages sont passionnants à lire. Les descriptions des mondes imaginaires sont très variées et relancent l'intérêt de l'histoire. C'est toujours plaisant d'allier une lecture à la fois ludique, légère et savante.

Personnages :

Le héros chez Swift proclame sa haine du mensonge, du pédantisme et des faux-semblants. Il déteste le style précieux. Il est pessimiste et misanthrope mais a quand même un amour lucide de l'humanité.
GULLIVER : il est héroïque, innocent et naïf, parfois grotesque, obscur sur son statut et ses pensées. Il est intelligent, pratique et idéaliste. Débrouillard, plein de bon sens et ouvert à tout, grand lecteur, il compense un désengagement de l'action par une observation continue. Par son histoire, étant notre seul guide, son intention est d'informer le lecteur, non de l'amuser. Il est un Moderne, une sorte de savant expérimental aux qualités morales : sincérité, scrupule descriptif, curiosité désintéressée, goût pour les expériences d'anatomie. Il échappe constamment au corps et à la matière, et fait beaucoup attention à ce qu'il mange.

Structure :

Une Lettre (du capitaine Gulliver à son cousin Sympson). Préface (l'éditeur au lecteur). Accompagné de gravures géographiques. Composé de 4 parties avec plusieurs chapitres chacune (avec des titres).

Narrateur-héros subjectif : écrit à la 1ère personne. Intrusions de l'auteur. Relais de narration. Descriptions en focalisation omnisciente et interne.

Style :

L'écriture inaugure une tradition littéraire par sa simplicité. Le ton est féroce, le style est mordant, froid, grave, solide, (sans ornement, vivacité, passion ou affectation, avec des phrases courtes). Il est original, franc, pur, clair parfois austère ; la présence de chaque objet du quotidien est décrite avec une grande ironie verbale, exploitant paradoxes et jeux de mots. Il y a une grande invention linguistique, une belle variété stylistique, notamment avec les idiomes étrangers.

Source d'inspiration :

Homère, Rabelais, Dante, Defoe, Camoens, Behn, Horace, Juvenal, Lucien, More, Philostrate, Aristote, Boileau, de Bergerac.

A influencé :

Wilde, Carroll, Poe, Dickens, Sterne, Flaubert, Joyce, Voltaire, Diderot, Rousseau, Orwell, Beckett, Burroughs, Holberg, Butler, Abbé Desfontaines.

« Mon père avait une petite propriété dans le comté de Nottingham ; j'étais le troisième de cinq garçons. Il m'envoya, à l'âge de quatorze ans, à Emanuel College à Cambridge où je résidai trois années et me consacrai avec ardeur à mes études ; mais la charge de mon entretien (bien que j'eusse une très modique pension) étant trop lourde pour une maigre... » Incipit du roman



LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER (Die Leiden des jungen Werthers)

Allemagne, 1774

Johann Wolfgang von Goethe

Ce grand roman de la fatalité, poétique et mythique, est absolu par sa modernité. C'est le portrait fascinant d'une âme fragile, unique et emportée, prototype du héros romantique et tragique. Grand créateur réformateur, prolixe et sombre, Goethe développe avec génie l'inspiration du prisme de l'esthétique, de l'unité et de l'harmonie organique.

Résumé Werther, un fils de bonne famille ambitieux, en voyage pour des affaires de famille, quitte la ville pour la campagne. Il rencontre la belle Lotte, une fille de notable, à un bal et ils tombent amoureux. Werther pense qu'il passera sa vie avec cette femme, mais Lotte est promise à un autre homme, Albert, fonctionnaire terne mais bon. Les deux hommes se rencontrent, s'apprécient, et Werther se rend compte des qualités d'Albert : désespéré, il s'enfuit pour tenter d'oublier Lotte, et croit être sauvé lorsqu'il rencontre une autre femme. Mais les coutumes de la société dans laquelle il se retrouve l'ennuient ; Werther, rejeté, rejoint Lotte, maintenant mariée à Albert : il réalise qu'il l'aime de plus en plus. Comprenant que cet amour est impossible, Werther se suicide, en se tirant une balle de pistolet dans la tempe.



Une scène clé : Werther, dans ses pensées exaltées et ses souffrances envers la charmante Lotte
« Comme son image me poursuit ! Que je veille ou que je rêve, elle emplit mon âme toute entière. Ici, quand je ferme les yeux, ici, sous mon front, où se concentre toute la puissance de la vision intérieure, ici je retrouve ses yeux noirs. Ici ! Je ne peux pas te l'exprimer. Si je viens à fermer les yeux, ils sont là ; comme une mer, comme un abîme, ils reposent devant moi, en moi et mes sens et mon front sont remplis de ses yeux. Qu'est-ce que l'homme proclamé demi-Dieu ! Les formes ne lui font-elles pas défaut, quand il en aurait le plus besoin ? Que ce soit dans les élans de la joie ou dans les abaissements de la souffrance... »

GOETHE

1749-1832 : fils d'une famille bourgeoise fortunée, il a une éducation très approfondie. Il obtient son doctorat. En 1794 il rencontre Schiller et collabore à la revue *Les Heures*. Passionné de musique, de dessin, de sciences, de géologie et d'histoire naturelle, il maîtrise avec brillance tous les genres - poésie, théâtre, roman, philosophie. Il demeure le symbole de deux mouvements littéraires : le *Sturm und Drang* et le *Classicisme de Weimar*, en créant la tragédie de l'humanité entière, née du divorce entre la pensée et l'action. Son œuvre immense, célèbre, multiforme et universelle place l'Allemagne au premier plan, avec *Les Souffrances du jeune Werther*, *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*, *Les Affinités électives*, *Faust I et II*. Il influence l'Europe entière en traversant les générations par son génie.



Analyse officielle :

Conseiller à la Cour suprême du Saint Empire à Wetzlar, Goethe s'éprend de Charlotte Buff, qui est déjà fiancée. Il s'efface alors. Le cœur meurtri, d'un seul jet, il écrit en un mois un court roman de jeunesse : *Les Souffrances du jeune Werther*. La violence et confusion des sentiments, le sentimentalité mélancolique de Werther étaient quelque chose que Goethe connaissait hélas bien. L'ouvrage a vite un succès prodigieux dans toute l'Europe (qui fut envahie par une mode « werthérienne »), et enflamme l'imagination de toute une génération tout en suscitant de vives réactions : le héros va à l'encontre des règles et mœurs bourgeoises, par son suicide. La forme épistolaire se prête à raconter un récit (comme un roman) et à l'explosion lyrique (comme la poésie). L'ami fictif, Wilhelm, qui accepte de lire la lettre, est le confesseur dont on a besoin. En introduisant le narrateur à la fin, l'auteur obtenait un très bel effet : le héros mort soudain (et délivré) apparaissait comme un autre lui-même. *Werther* est considéré comme

le roman-clé du *Sturm und Drang* (mouvement allemand qui succède à la période des Lumières et précurseur du romantisme) en incarnant parfaitement le summum de la culture allemande, un guide de tout esprit moderne. Dramatique, immoral, attachant et lyrique, il symbolise le déchaînement du désir de liberté et d'individualisme : Werther est l'incarnation extrême et déchirante du culte de l'émotion du 18ème siècle, le culte du Moi et l'attrance du néant. Il est une des plus belles tragédies de l'amour impossible et de la fatalité.

Les Souffrances du jeune Werther est une peinture mélancolique, introspective et intime du malaise (l'abîme humain) dont souffrait le siècle, et marque une évolution de la littérature « moderne » vers l'autonomie de l'œuvre d'art qui donne aux lecteurs la responsabilité de juger et sépare clairement l'œuvre – le narrateur – de l'auteur. Se caractérisant par le goût de l'absolu, dans l'amour, l'art et la pensée, c'est une des œuvres classiques fondatrices de la littérature universelle.

Ce que j'en pense :

Le personnage mélancolique et désespéré de Werther m'a profondément touché. Goethe possède une très belle écriture, avec des envolées lyriques. Cette introspection psychologique d'un amour perdu d'avance et d'une tragique fatalité est assez inoubliable. C'est un devoir de relire cette douloureuse confession (assez courte), surtout si l'on en a gardé un souvenir mitigé.

Personnages :

Le héros chez Goethe est lyrique et s'épanche sur ses émotions. Ses actions sont déterminées par ses sentiments exacerbés. WERTHER : (veut dire le plus cher). Préoccupé uniquement de ses états d'âme, ultra sensible, exalté et poétique, aux obsessions morbides, il laisse son être s'épuiser et se déliter : vouant le culte de soi, il est passionné par l'observation de ce naufrage et se sépare des hommes. Révolté, il est incapable de se réaliser ni de trouver le bonheur. Il a une incapacité à surmonter la douleur du rejet de Lotte. Inerte, voire passif, plaçant trop haut son idéal, il est le symbole du songeur naïf, de l'âme déchirée pour un amour absolu et irréalisable : il représente une créature romantique trop sensible pour le dur environnement dans lequel elle vit, destinée à être éternellement incomprise, vouée à un tragique destin. Il cristallisera le désenchantement et la mélancolie d'une génération. C'est aussi l'homme de la nature opposé au monde des conventions sociales bourgeoises.

LOTTE : elle inspire à Werther l'amour « le plus sacré, le plus pur, le plus fraternel ». Sœur avant d'être une icône de mère (elle a élevé ses frères et sœurs), elle désire que Werther soit son frère. Symbole de la femme belle, douce, charmante et prosaïque, elle est consciente de ses devoirs et obligations en société. Vertueuse, elle est effarouchée par l'impétuosité de l'homme.

Structure :

Composé d'une courte introduction de Goethe, de 2 LIVRES (avec différentes dates) et de L'EDITEUR AU LECTEUR. Narrateur-héros subjectif : écrit à la 1ère personne. Relais de narration. Descriptions en focalisation omnisciente et interne.

Style :

Le style est d'une grande virtuosité esthétique et objective. Le procédé narratif est inhabituel par l'absence de commentaire moral, dans une confusion entre l'esthétique et l'éthique, un refus de toute émotivité sentimentale, de forme d'art allégorique.

Source d'inspiration :

Rousseau, Homère, Richardson, Shakespeare, Klinger, la Bible, la mythologie antique, les légendes populaires allemandes.

A influencé :

Chateaubriand, Staël, Mann, Balzac, Hugo, Vigny, Sand, Stendhal, Flaubert, Reiser, Musset, Senancour, Novalis, Constant.

« Quelle joie d'être parti ! Très cher ami, qu'est ce que le cœur de l'homme ! Te quitter, toi que j'aime tant, toi dont j'étais inséparable, et me sentir joyeux ! Je le sais, tu me pardonneras. Mes autres relations n'étaient-elles pas choisies tout exprès par le destin pour emplir d'angoisse un cœur comme le mien ? La pauvre Léonore ! Et pourtant j'étais innocent... » Incipit du roman



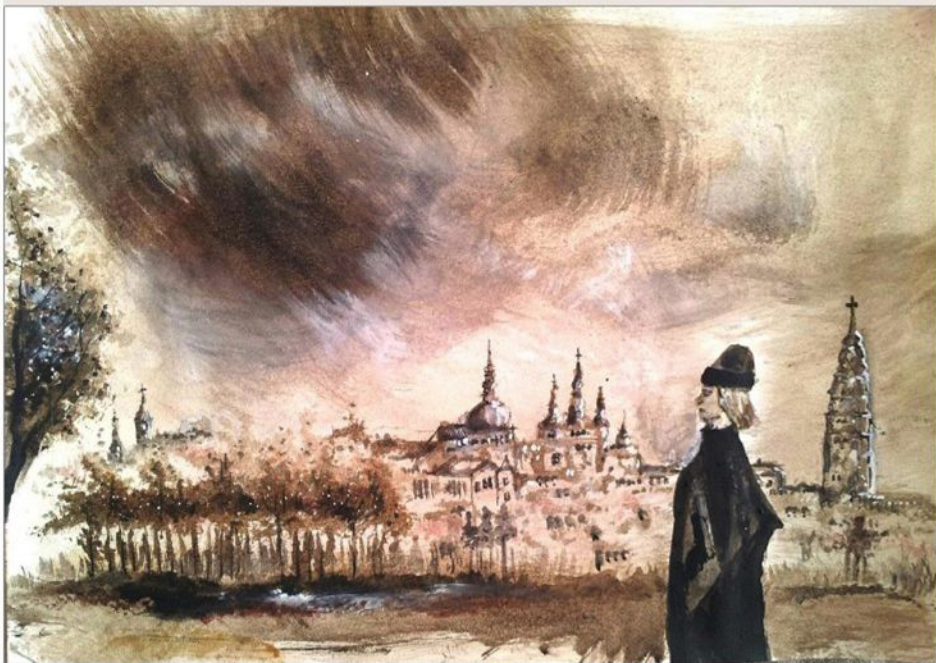
LES FRERES KARAMAZOV (Brat'ia Karamazovy)

Russie, 1879-1880

Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski

Cette douloureuse et tragique œuvre romanesque synthétise de grands thèmes de réflexion : la culpabilité, la force irrationnelle de la passion, le libre arbitre, la moralité et l'existence de Dieu. Dostoïevski, génie visionnaire sombre et hypersensible, oscillant entre exaltation et désillusion, puise une part de son inspiration littéraire à la tradition russe.

Résumé Fiodor Pavlovitch Karamazov, homme impudique, vulgaire et sans principes, a trois fils : Alexei, le benjamin de vingt ans, un homme de foi ; Ivan, complexe, réservé, instruit, un intellectuel matérialiste athée, sceptique, solitaire et rebelle ; Dimitri, leur très exalté aîné, un impulsif, bavard et vicieux, épris de beauté, oscillant entre vice et vertu. Le père despote et tyran a aussi un quatrième fils illégitime, le morose Smerdiakov, épileptique et cynique libertin, dont il fait son domestique. Fiodor sombre dans l'alcoolisme et le désir sexuel. C'est la rébellion sanglante des fils : le vieux père pécheur, haï par tous, est assassiné par Smerdiakov. Aliocha, touché par la grâce divine, reçoit la confession de ses frères, mais, bien qu'il comprenne leur drame, il ne peut les aider. Smerdiakov se tue. Dimitri est accusé du crime. Ivan délire.



Une scène clé : Mitia, excoédé par Fiodor, son père tyran et rival
 « Fiodor Pavlovitch ... scrutait les ténèbres ; il allait certainement s'empresser d'ouvrir la porte... Mitia ne brocha pas. La lumière éclairait nettement le profil détesté du vieillard, avec sa pomme d'Adam, son nez recourbé, ses lèvres souriant dans une attente voluptueuse. Une colère furieuse bouillonna soudain dans le cœur de Mitia : « Le voilà, mon rival, le bourreau de ma vie ! ». C'était un accès irrésistible, l'empirement dont il avait parlé à Aliocha, lors de leur conversation dans le pavillon, en réponse à la question... »

DOSTOÏEVSKI

1821-1881 : au terme d'une enfance sombre, de douleur et de deuil, il pénètre les milieux progressistes pétersbourgeois. Condamné à quatre ans de bagne en Sibérie, il découvre les couches populaires brimées. Il se met à publier des romans sociaux. Son écriture, avec dialogues et multiplicité des points de vue, décrit des personnages complexes et possédés (*Crime et châtiment*, *L'idiote*, *Les démons*). Son œuvre tourmentée à la force lyrique et moderne, décrit le monde avec réalisme et idéalisme. Tant dans sa vie que dans son travail, qui l'aide à exorciser ses démons, il a une profonde inquiétude métaphysique. Torturé, névrosé, mystique, moraliste, pécheur, cœur profond et humain, il est l'un des plus grands écrivains russes, par sa foi ardente, sa puissante voix de prophète et de guide spirituel.



Analyse officielle :

Les Frères Karamazov est un drame spirituel, de sommets et d'abysses, où s'affrontent différentes visions morales concernant la foi, le doute et la raison. Les passions amoureuses, les conflits d'intérêts, les rapports complexes et inconciliables entre les frères en forment le point central. Dostoïevski y fait la synthèse des problèmes politiques, métaphysiques, existentialistes, philosophiques, religieux et moraux qui hantent son univers. Il aborde la question ultime de l'existence de Dieu, qui l'a tourmenté toute sa vie, mais aussi : l'expiation des péchés dans la souffrance, l'absolue nécessité d'une force morale au sein d'un univers irrationnel et incompréhensible, la lutte éternelle entre le bien et le mal, la valeur suprême conférée à la liberté individuelle, la question angoissée du libre arbitre, la possibilité de rédemption et d'amour, la sainteté et la grâce. Le roman développe sa conception de l'âme humaine à travers l'opposition entre les personnages athées et pieux. Avec la tragédie du parricide, les fils, loin de racheter les fautes de leur père, deviennent acteurs, sinon complices, de son meurtre. Et derrière des comportements outranciers, se dévoilent

des attitudes humaines vraies et prophétiques. Dostoïevski y voit la personification de la désunion de l'humanité, avec quand même un espoir de rédemption. Noir, réaliste et moderne, il oppose de façon dialectique des points de vue différents, par des suites de scènes dramatiques avec presque entièrement des dialogues ou monologues. Le narrateur compose une variété de techniques littéraires, distille ses commentaires et états d'âme subjectifs. Son récit, nerveux, embrouillé et passionnant, est construit, autour d'un crime : les coups de théâtre et digressions qui entretiennent l'inquiétude maintiennent le lecteur en haleine jusqu'au dénouement. *Les Frères Karamazov* est l'expression la plus achevée et aboutie de l'art de Dostoïevski, torturé par des visions tragiques. Ses héros d'exception, qui évoluent, désespérés au bord du précipice, marquent une profonde rupture avec la tradition littéraire et ouvrent vers la modernité littéraire. Les thèmes traités (morale, liberté, révolution, nihilisme, révolte, goût de l'absurde) dans cette saga familiale à tiroirs, fiévreuse et frénetique, appartiennent à la conscience moderne.

Ce que j'en pense :

J'ai une grande affinité avec le roman russe ; celui-ci en est peut-être le plus grand ou le plus inoubliable (avec *Crime et Châtiment*). On sent la folie des héros tragiques russes dans leur accomplissement incroyable. C'est violent, subtil et désespéré.

Personnages :

Le héros chez Dostoïevski est un homme brisé par la difficulté de vivre et une obsession intérieure dévorante : possédé, hanté, énigmatique, mystérieux, c'est un héros de mélodrame exceptionnel. Saint ou idiot, révolté, extravagant, contradictoire, touchant, il évolue sans cesse. Ange ou démon, innocent ou criminel, il attire son opposé et ses excès ne peuvent aboutir qu'à une destruction totale. Il vit dans un monde étrange, morbide. Sa timidité, sa colère, son orgueil sont des mouvements de l'âme, venus des profondeurs de l'être. Sa conduite est religieuse, métaphysique et non sociale, se ramenant à une lutte spirituelle. Sa destinée s'inscrit dans une apogée mystique. Malheureux, solitaire, il se damne en espérant une improbable résurrection. **ALEXEI** : héros sympathique, naïf et inoubliable, à l'esprit simple et au cœur pur, chérubin, illuminant de sa foi, il est novice au monastère local, aux ordres du starets Zossime. Après la mort de ce dernier, il est envoyé de par le monde. Il pratique la charité. Il pense que seul un retour à Dieu peut sauver l'humanité : ce saint homme incarne cet espoir face à ses frères dépravés. **DIMITRI** : égoïste, jaloux, passionné, il mène une vie dissolue et oisive. Il est torturé par une grande souffrance intérieure.

Structure :

Composé de 12 Livres avec titres (avec chacun des chapitres avec titres).

Narrateur omniscient : écrit à la 3ème personne. Intrusions de l'auteur. Descriptions en focalisation omnisciente et subjective.

Style :

Les dialogues sont nombreux, réalistes, avec des expressions populaires et digressions. Les styles sont différents (tragiques, symboliques, sentimentalistes, cyniques, réalistes, méditatifs, tragiques, tendres, cruels, bouffons, grotesques et épiques).

Source d'inspiration :

Balzac, Flaubert, Goethe, Hugo, Gogol, Pouchkine, Dickens, Hoffmann, Thackeray, Schwob, Sue, de Kock, von Schiller.

A influencé :

Camus, Tolstoï, Tchekhov, Kafka, Hamsun, Conrad, Schnitzler, Joyce, Zweig, Malraux, Faulkner, Bernanos, Sartre.

« Alexei Fiodorovitch Karamazov était le troisième fils d'un propriétaire foncier de notre district, Fiodor Pavlovitch, dont la mort tragique, survenue il y a treize ans, fit beaucoup de bruit en son temps et n'est point encore oubliée. J'en parlerai plus loin et me bornerai pour l'instant à dire quelques mots de ce « propriétaire », comme on l'appelait, bien qu'il... » **Incipit du roman**



MRS DALLOWAY

[Mrs Dalloway]

Angleterre, 1922-1925

Virginia Woolf

Cette œuvre riche, profonde et humaine, novatrice par sa narration, est une comédie mondaine, une immersion dans l'imaginaire, un regard en surplomb et un rêve d'englouissement ambivalents. Woolf, une des figures les plus remarquables de cette nouvelle littérature, offre un solide portrait psychologique d'une femme fragile et désemparée.

Résumé

A Londres, en juin 1923, Clarissa Dalloway, femme élégante de cinquante ans, arpente Bond Street. Une réception se tient chez elle le soir. Des bribes de passé par fragments surgissent en elle, des impressions (banales, fantastiques ou évanescentes) et des souvenirs se mêlent. Ce sont aussi des personnages qui lui surgissent du passé, comme son ancien amour Peter Walsh. Elle observe avec inquiétude l'influence de Miss Kilman, étrange vieille fille, sur sa fille Elizabeth. Lors de la fête, tous les convives se retrouvent ; l'annonce du suicide de Septimus, une connaissance commune, funeste personnage traumatisé par la guerre, rend soudain plus grave le monde sans importance où évolue Clarissa, qui éprouve alors le même désarroi devant la vacuité de l'existence.



Une scène clé : Mrs Dalloway, pensive et fragile, s'absente au cours de sa réception
« Chose étonnante, incroyable : elle n'avait jamais été aussi heureuse. Rien ne pouvait être assez lent ; rien ne pouvait durer trop. Nul plaisir ne pouvait égaler, se disait-elle en arrangeant ses fauteuils, en repoussant un livre dans la bibliothèque, celui d'en avoir terminé avec les triomphes de la jeunesse, de s'être perdue en tentant de vivre, et puis soudain... Elle alla à la fenêtre. Même si l'idée pouvait faire sourire, il contenait, ce ciel de campagne, ce ciel au dessus de Westminster, quelque chose de son être. Elle écarta les rideaux. Elle regarda. Oh, mais quelle surprise !... »

WOOLF

1882-1941 : éduquée à Londres dans une ambiance littéraire de la haute société, elle fonde une société d'intellectuels idéalistes le *Bloomsbury Group*. Passionnée de philosophie, critique littéraire, féministe, éditrice, elle écrit d'importants essais. Ses romans, fluides et poétiques, évoluent vers une recherche, au-delà de la durée, de l'apparence réalité, d'une vérité qui s'échappe, du vécu subjectif de la conscience (*La Chambre de Jacob*, *Orlando*, *Les vagues*). Grande innovatrice de la langue anglaise, elle expérimente avec acuité les motifs sous-jacents de ses personnages, psychologiques et émotifs, et les multiples possibilités de la narration et de la chronologie morcelées, dans une quête de la forme. Vivant la vie comme dans un rêve, mélancolique, la dépression et souffrance psychiques la poussent au suicide.



Analyse officielle :

Mrs Dalloway, initialement intitulé *the Hours*, offre une fresque de la ville de Londres et de ses habitants, vie rythmée pour tous par Big Ben. Ce roman de la sensation, poétique et urbain, est la description minutieuse d'une femme dont la fragilité d'une conscience est menacée d'éclatement. Le temps et l'espace sont imbriqués l'un dans l'autre, entrecroisent la surface des choses, explorent en profondeur des consciences intimes au fil des secondes qui s'écoulent, dans le désordre apparent de ce qui surgit en soi et dans le monde, en mettant l'accent sur la discontinuité de nos moi successifs. Les grands monologues intérieurs expriment et dévoilent les errements de l'intime, la difficulté de relier soi et les autres, le présent et le passé, le langage et le silence, le mouvement et l'immobilité. Il y a une incessante transformation des consciences sous les chutes lentes ou accélérées de ces impressions et de la mémoire. Les audaces techniques de Woolf de-

meurent tempérées par une poésie délicate et très originale. Les fantasmes et les rêves, la folie et la souffrance, les visions fugitives et contemplatives donnent une coloration fantastique, une tonalité angoissée, une tentation du vertige, la mort étant le moyen d'entrer en contact avec une réalité spirituelle. L'obsession, déjà, de l'eau et du désir inapaisé, y est présente.

Mrs Dalloway est le chef d'œuvre de son auteur pour sa créativité d'avant-garde ; c'est un roman initiatique et nostalgique, une analyse psychologique raffinée, de jeux entre la durée et la mémoire, un tableau impressionniste des méandres de la vie intérieure, de l'âme et un réquisitoire contre la violence masculine. C'est aussi une critique du système social où la mondanité, la recherche du temps perdu, les élans vers le bonheur, la quête de soi ont un envers thématique tragique : la guerre, la folie, le temps et la mort.

Ce que j'en pense :

C'est stimulant de découvrir un roman qui a fait date, en l'occurrence pour son style. C'est novateur mais je préfère la prose plus classique de description d'états d'âme plutôt qu'un monologue intérieur plus spontané, malgré de « petits riens » touchants.

Personnages :

Le héros chez Woolf a des monologues intérieurs très intenses, faits de sensations évolutives et initiatiques, et de souffrances. Il est assailli par le regret du temps qui passe et de la vie éphémère, dans une joie de vivre mêlée d'un grand tension. **MRS DALLOWAY :** mondaine élégante, racée, noble, respectable, courtoise, froide et impénétrable, rêveuse et acharnée, elle est le personnage de l'intériorité. Elle représente la grâce et le rayonnement, malgré sa fragilité émouvante et ses terreurs inexplicables, sa lassitude de vivre parfois. Elle porte en elle un avant-goût amer du néant et de la mort, attirée par ses propres extrêmes. Elle se métamorphose au fur et à mesure de ses souvenirs. Et elle nous fait apparaître une dizaine de silhouettes et de visages différents. Elle transcende les genres et les époques. **SEPTIMUS WARREN SMITH :** sa folie est la métaphore centrale du roman ; intact dans son corps, il souffre des commotions provoquées par les éclatements d'obus (son effondrement mental et traumatisme interviennent cinq ans après sa démobilisation). Il est la proie de forces négatives et destructrices, d'émotions liées à la peur, à l'anxiété, à la culpabilité et à la tentation de suicide. Il devient le double masculin, sombre et fraternel de Clarissa, sa proximité silencieuse.

Structure :

Composé d'aucun chapitre.

Narrateurs omniscients, discours direct, indirect et indirect libre. Descriptions en focalisation omnisciente et multiple.

Style :

Il est porté par une phrase chantante, ailée, intime, une écriture en vague, diaprée et fluide, abyssale, au bord de l'expérience limite. Il y a des ruptures de tons, reprises de mots et d'expression, allitérations, assonances, et paronomases. La phrase, ondoiyante et aquatique, mime les flux et les reflux de la conscience. La prose est d'une fluidité et d'une poésie extrêmes.

Source d'inspiration :

Austen, Proust, Wharton, Joyce, Eliot, Defoe, Sterne, Scott, Brontë, Schnitzler, De Quincey, Montaigne, Mansfield, Forster.

A influencé :

Beckett, Dos Passos, Sartre, Sarraute, Robbe-Grillet, Butor, Duras, Yourcenar.

« Mrs Dalloway dit qu'elle se chargerait d'acheter les fleurs. Car Lucy avait bien assez de pain sur la planche. Il fallait sortir les portes de leurs gonds ; les serveurs de Rumpelmayer allaient arriver. Et quelle matinée, pensa Clarissa Dalloway : toute fraîche, un cadeau pour des enfants sur la plage. La bouffée de plaisir ! Le plongeon ! C'est l'impression... » **Incipit du roman**



MOLLOY - MALONE MEURT - L'INNOMMABLE

France, 1951-1953

Samuel Beckett

Avec un mélange de dérision, d'humour et de tragique, cette trilogie est une mise en spectacle de l'homme face au temps et de son anxiété d'exister pour rien, où la vie est attente de la mort. Beckett, moderniste mélancolique et angoissé, signe cette noire parabole sans espoir de la condition humaine, de l'appauvrissement, du déclin et de la perte.

Résumé MOLLOY : sale vagabond invalide, Molloy erre sans but dans un monde dépeuplé. Il n'a pas de mémoire. Moran enquête énigmatiquement sur lui, mais se laisse rapidement piégé en s'identifiant à lui. Il doit arrêter son enquête. Il va rejoindre Molloy dans son infamie et se confondre avec lui. MALONE MEURT : sénile, figé dans une chambre close, étranger au monde, Malone git immobile dans son lit, condamné à une mort prochaine. Guetté, surveillé, il meurt, se retire, se rétracte. Il pense, se souvient, écrit, décrivant son état et inventant des personnages grotesques, avec lesquels il se métamorphose. L'INNOMMABLE : figé, le corps de l'innommable est incapable de bouger. Il va créer d'autres mondes, donner voix à d'autres lui-même effrayants (Mahood, homme-tronc et Worm, visage indistinct).

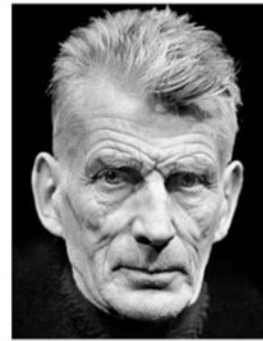


Une scène clé : Molloy essaye de faire du vélo

« ... Je finis par la trouver, ma bicyclette, appuyée contre un buisson d'une grande mollesse qui en mangeait la moitié. Je jetai mes béquilles et la pris dans mes mains, à la selle et au guidon, avec l'intention de lui faire faire quelques tours de roue, en avant, en arrière, avant de l'enfourcher et de m'en aller pour toujours de ces lieux maudits. Mais j'eus beau pousser et tirer, les roues ne tournaient pas. On aurait cru les freins serrés à bloc, ce qui n'était pourtant pas le cas, car ma bicyclette n'avait pas de freins. Et me sentant soudain envahi d'une grande fatigue, malgré l'heure qui était celle de ma vitalité maxima, je rejetai... »

BECKETT

1906-1989 : né à Dublin, il s'installe à Paris en 1928. Poète, nouvelliste, il fait une entrée fracassante dans le monde du théâtre avec *En attendant Godot*. Suivront des textes majeurs, toujours en français, *Fin de partie* ou *Oh les beaux jours*, dépeuplés, désespérés, absurdes de dérision subversive. Il donne une révélation poignante de la pitoyable précarité et absurdité de la condition humaine, de l'inutilité de la mémoire et de l'immobilité du temps. Avec un nihilisme élitiste et lugubre, un style minimaliste, rigoureux, austère, il illustre, de façon bouffonne, sombre et cruelle, la solitude et l'angoisse de l'homme moderne devant une vie dont il ignore la signification et l'inquiétante impression du vide. Ses personnages innommables et inconsistants, s'enlisent, souffrent, connaissent un vertige existentiel et moral.



Prix Nobel de Littérature en 1969

Analyse officielle :

L'absurdité de Beckett est sincère avec un art minimum, néoyé dans un univers lugubre, noir, pitoyable et cocasse (les digressions sexuelles et anales sont très caustiques), où l'absurdité et la vanité de notre monde sont éloquentement mis à nu, avec souffrance et profondeur. Les trois principaux protagonistes de cette trilogie sont des « clochards » perdus dans les terrains vagues de la mémoire, dans un cercle bien distinct, afin qu'ils atteignent, peut-être, le néant auquel ils aspirent. D'un roman à l'autre, ce cercle est de plus en plus réduit. Une esthétique et un univers imaginaire évoluent vers un dénuement pessimiste et angoissant de plus en plus radical, un espace bien délimité et désertique ou clos. Les monologues ont pour but de parvenir au vide, au silence, à l'innommable. Les thématiques sont répétitives : le temps humain, l'attente, la quotidienneté, la solitude, l'aliénation, le vide, la mort, l'errance, la non-communication, la déchéance et aussi (plus rarement) l'espoir, le souvenir, le désir. Les relations humaines sont dénuées de sens. Elles se prêtent

seulement à un jeu de rôles où chacun est contraint de simuler des sentiments (dégoût, haine viscérale de l'autre). Beckett crée une véritable intensité métaphysique existentielle, proche de la voix et du corps, image de l'universel déracinement moderne. Avec un humour extrême, une acuité et un sens poétique infinis, il s'exprime sur l'acte d'écrire et sur la complexité des rapports entre un écrivain, sa création et ses créatures, la fiction et l'autobiographie ; il abolit les frontières entre la littérature et la vie. Avec une forme nouvelle, il trouve son élévation dans le dénuement de l'homme. Il réunit à la perfection tous les éléments de la fiction puis les enterre. *Difficile, comique, obsessionnel et formidablement inventif, cette trilogie est une méditation sur la vie (dérisoire, grotesque et tragique), le néant, sondant inlassablement les gouffres et les abîmes de la conscience. En deçà de sa dimension métaphysique, singulière et majeure, avec une féroce alacrité et lucidité, Beckett emporte par le torrent des mots dans un dépouillement de langage abstrait et une vérité universelle.*

Ce que j'en pense :

Lire Beckett n'est pas un acte anodin. J'ai abordé cette trilogie avec motivation et envie. Passé le premier stade, on est vite dépassé par la difficulté et l'étrangeté de cette découverte de langage et d'idées. Je vous conseille de lire en parallèle des écrits et critiques sur l'œuvre, qui je pense, vous aidera à plus l'apprécier. C'est âpre, original et unique, mais indispensable !

Personnages :

Le héros chez Beckett agit pour meubler le vide qui l'entoure. Il se dissout, s'affaiblit, connaît le vertige de son identité, devant l'inconscient qui lui échappe. Impuissant, secret, fantôme, désespéré, obsédé, il se réduit à une voix, inapte à toute communication. Epave, c'est un humain sans psychologie, individualité. Indistinct, issu des zones obscures de la conscience et du langage, il est une ombre, un être rampant, de chair morte, de pensée lente et inutile. Egaré, agonisant, débarrassé de tous ses fards, libéré de tout sentiment, il tente désespérément d'être. Prostré, mélancolique, atomisé, il se replie sur soi (moralement et physiquement), réduit à l'immobilité. Amputé, atrophié, en proie à la dérégulation, il se moquerde son passé, du présent et de l'avenir. MOLLOY : invalide, misérable, il trébuche, finit dans un fossé. Grotesque, méchant, il parcourt les sentes de la décrépitude. MORAN : il représente la partie brute et vulgaire de Molloy, son penchant matérialiste, celui qui agit plus qu'il ne pense. MALONE : ce nom et cette figure nous raconte trois histoires inventées : celle d'un homme, d'une femme et d'un objet inanimé.

Structure :

Composé de 2 chapitres (sans titres) ; aucun chapitre ; aucun chapitre.

Narrateur omniscient : écrit à la 1ère personne. Relais de narrations. Descriptions en focalisation omnisciente et interne.

Style :

Le style est puissant, rigide, riche et dense. La langue est parlée, savoureuse, imagée, musicale, poétique, théâtrale, avec un sens extraordinaire pour les dialogues et les longs monologues intérieurs, les jeux lexicaux, les parataxes et ellipses. La prose est drôle, étrange, singulière, difficile, désarticulée, incisive. Le langage est structuré, logique, dépouillé, plat, nu, parfois terne.

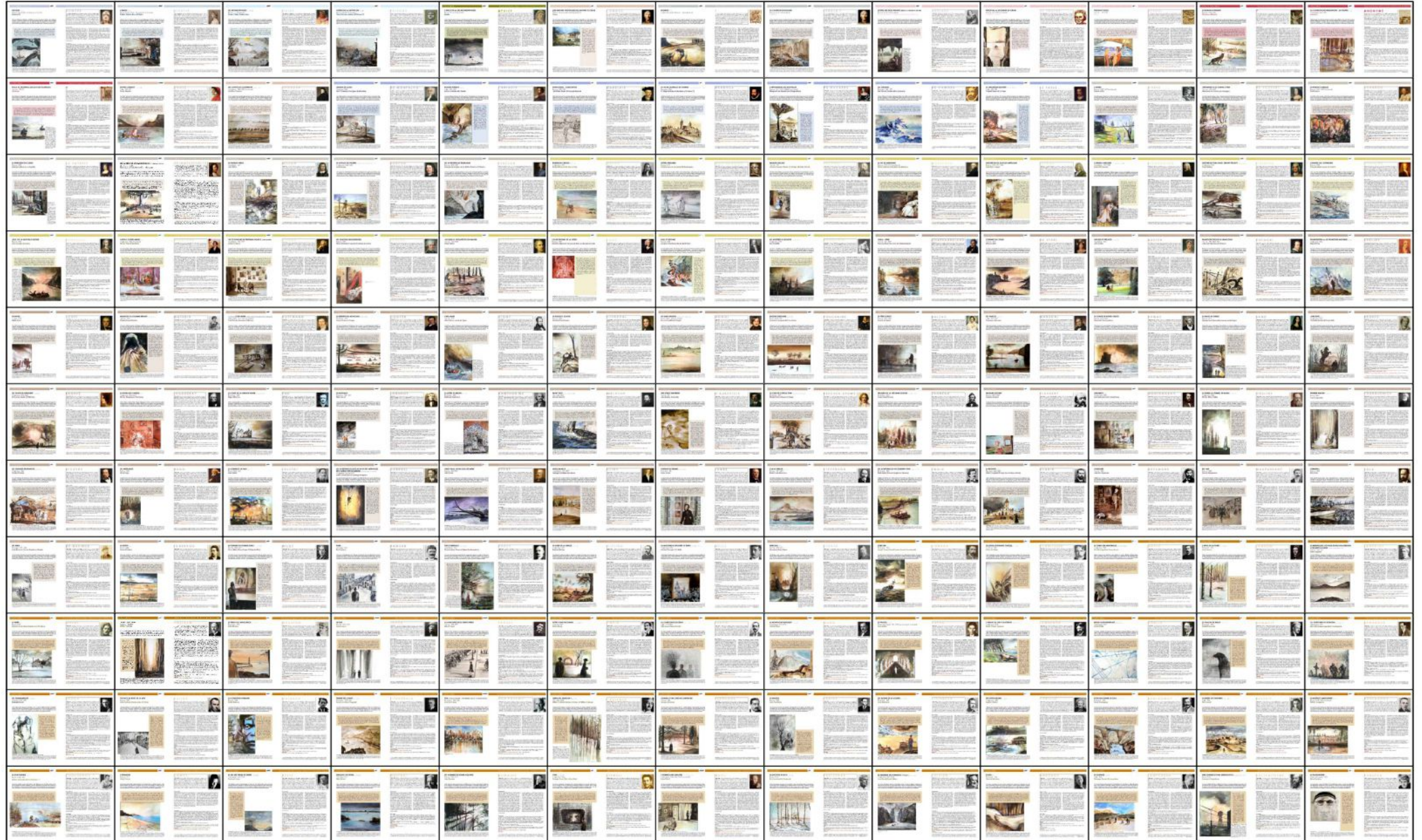
Source d'inspiration :

Dante, Gogol, Joyce, Woolf, Camus, Sartre, Jarry, Artaud.

A influencé :

Butor, Perec, Saraute, Robbe-Grillet, Simon, Pinget.

« Je suis dans la chambre de ma mère. C'est moi qui y vis maintenant. Je ne sais pas comment j'y suis arrivé. Dans une ambulance peut-être, un véhicule quelconque certainement. On m'a aidé. Seul je ne serais pas arrivé ; cet homme qui vient chaque semaine, c'est grâce à lui peut-être que je suis ici. Il dit que non. Il me donne un peu d'argent... » **Incipit du roman**



8ème siècle avant JC : 1

IUADE et L'ODYSSÉE, page

1er siècle avant JC

L'ENBDE, page

1er siècle

LES METAMORPHOSES, page

SATIRICON, page

2ème siècle

L'ANE D'OR ou LES METAMORPHOSES, page

DAPHNIS ET CHLOE, page

7ème siècle et 11ème (entre)

BEOWULF, page

11ème siècle

LA CHANSON DE ROLAND, page

LETTRÉS D'ABELARD ET HELOÏSE, page

12ème siècle

PERCEVAL OU LE CONTE DU GRAAL, page

TRISTAN ET ISEUT, page

13ème siècle

CHANSON DES NEBELUNGEN, page

LE ROMAN DE RENART, page

SAGA DE HRAFNKELL (SAGAS DES ISLANDAIS), page

14ème siècle

LA DIVINE COMEDIE, page

LE DECAMERON, page

LES CONTES DE CANTORBERY, page

16ème siècle

AMADIS DE GAULE, page

ROLAND FURIEUX, page

PANTAGRUEL / GARGANTUA, page

LA VIE DE LAZARILLO D'ETORMES, page

L'HEPTAMERON, page

LES LUSADES, page

JERUSALEM DELIVREE, page

17ème siècle

DON QUICHOTTE, page

L'ASTREE, page

ARTAMENE OU LE GRAND CYRUS, page

LE ROMAN COMIQUE, page

PARADIS PERDU, page

LES AVENTURES DESIMPUCISSIMUS, page

LE VOYAGE DU PELERIN, page

LA PRINCESSE DE CLEVES, page

LES AVENTURES DETELEMAQUE, page

18ème siècle

ROBINSON CRUSOE, page

LES LETTRES PERSANNES, page

LES VOYAGES DE GULLIVER, page

MA NON LESCAUT (LES MEMOIRES D'UN HOMME DE QUALITE), page 103

HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, page

LA VIE DE MARANNE, page

CLARISSA HARLOWE, page

TOM JONES, page

CANDIDE, page

LA NOUVELLE HELOÏSE, page

LA VIE ET LES OPINIONS DE TRISTRAM SHANDY, page

LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER, page

LES LIAISONS DANGEREUSES, page

JACQUES LE FATAUSTE ET SON MAITRE, page

VATHEK, page

PAUL ET VIRGINE, page

LES MYSTERES D'UDOLPHE, page

HISTOIRE DE JUJETTE, page

19ème siècle

ATALA - RENE, page

CORINNE OU L'ITALIE, page

ORGUBL ET PREJUGE, page

MANUSCRIT TROUVE A SARAGOÛSE, page

FRANKENSTBN ou LE PROMETHEE MODERNE, page 105

IVANHOE, page

MELMOTH, L'HOMME ERRANT, page

LE CHAT MURR, page

LE DERNIER DES MOHICANS, page

CINO-MARS, page

LE ROUGE ET LE NOIR, page

EUGENE ONEGUINE, page

LE PÈRE GORIOT, page

LE KALEVALA, page

LES AMES MORTES, page

LES RANCES, page

LE COMTE DE MONTE CRISTO, page

LA CHTE DE LA MAISON USHER, page

LA MARE AU DIABLE, page

JANE EYRE, page

LES HAUTS DE HURLEYVENT, page

LA FOIRE AUX VANTES, page

LA LETTRE ECARLATE, page

UNE VIBLLE MAITRESSE, page

MOBY DICK, page

LA CASE DE L'ONCLE TOM, page

WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS, page

MADAME BOVARY, page

OBLOMOV, page

PREMIER AMOUR, page

LES GRANDES ESPERANCES, page

LES MISERABLES, page

LES AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVILLES

et DE L'AUTRE COTE DU MIROIR, page

LA DAME EN BLANC, page

LA GUERRE ET LA PAIX, page

20 000 LIEUES SOUS LES MERS, page

MIDDLEMARCH, page

LES FRERES KARAMAZOV, page

PORTRAIT DE FEMME, page

L'ILE AU TRESOR, page

LA REGENTE, page

A REBOURS, page

HUCKEBERRY FINN, page

BEL-AMI, page

GERMINAL, page

LES MAIA, page

LA STEPPE, page

LA FAIM, page

LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY, page

TESS D'UBERVILLE, page

LE LIVRE DE LA JUNGLE, page

LA MACHINE A EXPLORER LE TEMPS, page

DRACULA, page

20ème siècle

LORD JIM, page

LE LIUTENANT GUSTL, page

LE CHEN DES BASKERVILLE, page

L'APPEL DE LA FORET, page

LA MERE, page

LE MERVILLEUX VOYAGE DE NILS HOLGERSSON, page 122

JEAN-CHRISTOPHE, page

LE TEMPS DE L'INNOCENCE, page

ULYSSE, page

A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU, page

LETTRE D'UNE INCONNUE, page

LA CONSCIENCE DE ZENO, page

LA MONTAGNE MAGIQUE, page

LE PROCES, page

MRS DALLOWAY, page

L'AMANT DE LADY CHATTERLEY, page

BERLIN ALEXANDERPLATZ, page

A L'QUESTRIEN DE NOUVEAU, page

USA, page

LE FAUCON DE MALTE, page

LES SOMNAMBULES, page

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, page

LA CONDITION HUMAINE, page

L'HOMME SANS QUALITES, page

TENDRE EST LA NUIT, page

JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE, page

ABSALON, ABSALON!, page

LA NAUSEE, page

DIX PETITS NEGRES, page

LES RAISNS DE LA COLERE, page

LE MAITRE ET MARGUERITE, page

LE DESERT DES TARTARES, page

LE DON PAISIBLE, page

POUR QUI SONNE LE GLAS, page

L'ETRANGER, page

LE JEU DES PERLES DE VERRE, page

SHOUHE L'EGYPTIEN, page

LES HOMMES DE BONNE VOLONTE, page

1984, page

MOLLOY, MALONE MEURT, L'INNOMMABLE, page

LE DOCTEUR JIVAGO, page

LE SBGNEUR DES ANNEAUX, page

LOUTA, page

LE GUEPARD, page

UNE JOURNEE D'IVAN DENISSOVITCH, page

LA PLAISANTERIE, page

- A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU, page
 A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU, page
 A REBOURS, page
 ABSALON, ABSALON!, page
 AMADIS DE GAULE, page
 ARTAMENE OU LE GRAND CYRUS, page
 ATALA - RENÉ, page
 BEL-AMI, page
 BEOWULF, page
 BERLIN ALEXANDERPLATZ, page
 CANDIDE, page
 CHANSON DES NEBELUNGEN, page
 CING-MARS, page
 CLARISSA HARLOWE, page
 CORINNE OU LITAUE, page
 DAPHNÉ ET CHLOE, page
 DIX PETITS NÈGRES, page
 DON QUICHOTTE, page
 DRACULA, page
 EUGÈNE ONEGUINE, page
 FRANKENSTEN ou LE PROMÉTÉE MODERNE, page 121
 GERMINAL, page
 HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, page
 HISTOIRE DE JULIETTE, page
 HUCKLEBERRY FINN, page
 IVANHOÉ, page
 JACQUES LE FATAÏSTE ET SON MAÎTRE, page
 JANE EYRE, page
 JEAN-CHRISTOPHE, page
 JÉRUSALEM DÉUVRÉE, page
 JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE, page
 L'ÂNE D'OR ou LES MÉTAMORPHOSES, page
 L'ASTRÉE, page
 L'ÉTRANGER, page
 L'HOMME ÀS QUALITÉS, page
 L'ÎLE AUTRESOR, page
 LA CASE DE L'ONCLE TOM, page
 LA CHANSON DE ROLAND, page
 LA CHUTE DE LA MAISON USHER, page
 LA CONDITION HUMAINE, page
 LA CONSCIENCE DE ZÉNO, page
 LA DAME EN BLANC, page
 LA DIVINE COMÉDIE, page
 LA FAÏM, page
 LA FEMME AUX VANTES, page
 LA GUERRE ET LA PAIX, page
 LA LETTRE ÉCARLATE, page
 LA MACHINE À EXPLORER LE TEMPS, page
 LA MARE AU DIABLE, page
 LA MÈRE, page
 LA MONTAGNE MAGIQUE, page
 LA NAUSÉE, page
 LA NOUVELLE HÉLOÏSE, page
 LA PLAISANTERIE, page
 LA PRINCESSE DE CLÈVES, page
 LA REÇENTE, page
 LA STEPPE, page
 LA VIE DE LAZARILLO DE TORMES, page
 LA VIE DE MARIANNE, page
 LA VIE ET LES OPINIONS DE TRISTRAM SHANDY, page
 L'AMANT DE LADY CHATTERLEY, page
 L'APPEL DE LA FORÊT, page
 LE CHAT MURR, page
 LE CHIEN DES BASKERVILLE, page
 LE COMTE DE MONTE CRISTO, page
 LE DECAMERON, page
 LE DERNIER DES MOHICAINS, page
 LE DÉSERT DES TARTARES, page
 LE DOCTEUR IVAGO, page
 LE DON PAISIBLE, page
 LE FAUCON DE MALTE, page
 LE GUÉPARD, page
 LE JEU DES PERLES DE VERRE, page
 LE KALEVALA, page
 LE LIEUTENANT GUSTL, page
 LE LIVRE DE LA JUNGLE, page
 LE MAÎTRE ET MARGUERITE, page
 LE MERVEILLEUX VOYAGE DE NIS HOLGERSSON, page 122
 LE PÈRE GORIOT, page
 LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY, page
 LE PROCÈS, page
 LE ROMAN COMIQUE, page
 LE ROMAN DE RENART, page
 LE ROUGE ET LE NOIR, page
 LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, page
 LE TEMPS DE L'INNOCENCE, page
 LE VOYAGE DU PÈLERIN, page
 L'ENBÊTE, page
 LES AMES MORTES, page
 LES AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
 et DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIRROR, page
 LES AVENTURES DE SIMPLICISSIMUS, page
 LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, page
 LES CONTES DE CANTORBÈRY, page
 LES RANÇES, page
 LES FRÈRES KARAMAZOV, page
 LES GRANDES ESPÉRANCES, page
 LES HAUTS DE HURLEVENT, page
 LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ, page
 LES LETTRES PERSANNES, page
 LES LISSONS DANGEREUSES, page
 LES LUSIADES, page
 LES MAÏA, page
 LES MÉTAMORPHOSES, page
 LES MISÉRABLES, page
 LES MYSTÈRES D'UDOLPHE, page
 LES RAISINS DE LA COLÈRE, page
 LES SOMNAMBULES, page
 LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER, page
 LES VOYAGES DE GULLIVER, page
 LETTRE D'UNE INCONNUE, page
 LETTRES D'ABELARD ET HÉLOÏSE, page
 L'HEPTAMÉRON, page
 L'ODYSSÉE, page
 LOUITA, page
 LORD JIM, page
 MADAME BOVARY, page
 MANON LESCAUT (LES MÉMOIRES D'UN
 HOMME DE QUALITÉ), page
 MANUSCRIT TROUVÉ À SARAGOÛSE, page
 MELMOTH, L'HOMME ERRANT, page
 MIDDLEMARCH, page
 1984, page
 MOBY DICK, page
 MOLLOY, MALONE MEURT, L'INNOMMABLE, page
 MRS DALLOWAY, page
 OBLOMOV, page
 ORGUBL ET PRÉJUGE, page
 PANTAGRUEL / GARGANTUA, page
 PARADIS PERDU, page
 PAUL ET VIRGINIE, page
 PERCEVAL OU LE CONTE DU GRAAL, page
 PORTRAIT DE FEMME, page
 POUR QUI SONNE LE GLAS, page
 PREMIER AMOUR, page
 ROBINSON CRUSOE, page
 ROLAND FUREUX, page
 SAGA DE HRAFNKELL (SAGAS DES ISLANDAIS), page 101
 SATIRICON, page
 SINOÛHE L'ÉGYPTIEN, page
 TENDRE EST LA NUIT, page
 TESS D'UBERVILLE, page
 TOM JONES, page
 TRISTAN ET ISEUT, page
 ULYSSE, page
 UNE JOURNÉE D'IVAN DENISSOVITCH, page
 UNE VIBILLE MAÎTRESSE, page
 USA, page
 VATHEK, page
 VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, page
 WALDEN OU LA MÈRE DANS LES BOIS, page

INDEX DES AUTEURS, par nom de plume (de A à P)

A

Abellard (Pierre, 1079-1142) : LETTRES D'ABELARD ET HELOISE, page Apulée (Lucius Apuleius,125-180) : L'ANE D'OR ou LES METAMORPHOSES, page Arioste (L', 1474-1533) : ROLAND FURIEUX, page Aureville (Jules Barbey d', 1808-1889) : UNE VIEILLE MAITRESSE, page Austen (Jane, 1775-1817) : ORGUEIL ET PREJUGE, page

B

Baboo (Honoré de, 1799-1850) : LE PÈRE GORIOT, page Beckett (Samuel, 1906-1989) : MOLLOY, MALONE MEURT, L'INNOMMABLE, page Beckford (WilliamThomas, 1760-1844) : VATHEK, page Becher-Stowe (Elizabeth Haniet, 1811-1896) : LA CASE DE L'ONCLE TOM, page Bernanos (Georges, 1888-1948) : JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE, page Béraul (1160-1213) : TRISTAN ET ISEUT, page Boccace (Giovanni, 1313-1375) : LE DECAMERON, page Boulgakov (Mikhail Afanasievitch, 1891-1940) : LE MAITRE ET MARGUERITE, page Broch (Hermann, 1886-1951) : LES SOMNAMBULES, page Brontë (Charlotte, 1816-1855) : JANE EYRE, page Brontë (Emile, 1818-1848) : LES HAUTS DE HURLEVENT, page Bunyan (John, 1628-1688) : LE VOYAGE DU PELERIN, page Buzziati (Dino, 1906-1972) : LE DESERT DES TARTARES, page

C

Camoës (Luís de, 1524-1580) : LES LUSIADES, page Camus (Albert, 1913-1960) : L'ETRANGER, page Carroll (Lewis, 1832-1898) : LES AVENTURES D'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES et DE L'AUTRE CÔTE DU MIROIR, page Céline (Louis-Ferdinand, 1894-1961) : VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, page Cervantès (Miguel de, 1547-1616) : DON QUICHOTTE, page Chateaubriand (François-René de, 1768-1848) : ATALA et RENE, page Chaucer (Chaufrey, 1343-1400) : LES CONTES DE CANTORBERY, page Cholokhov (Mikhail Aleksandrovitch, 1905-1984) : LE DON FAISIBLE, page Chrétien de Troyes (1130-1180/1190) : PERCEVAL OU LE CONTE DU GRAAL, page Christie (Agatha, 1890,1976) : DIX PETITS NEGRES, page Clarín (Leopoldo Alas, 1852-1901) : LA REGENTE, page Collins (Wilkie, 1824-1889) : LA DAME EN BLANC, page Conrad (Joseph, 1857-1924) : LORD JIM, page Cooper (James Fenimore, 1789-1851) : LE DERNIER DES MOHICANS, page

D

Dante (Alighief, 1265-1321) : LA DIVINE COMEDIE, page Defoe (Daniel, 1660-1731) : ROBINSON CRUSOE, page Dickens (Charles John Huffam, 1812-1870) : LES GRANDES ESPERANCES, page Didotot (Denis, 1713-1784) : JACQUES LE FATALISTE ET SON MAITRE, page Döblin (Alfred, 1878-1957) : BERLIN ALEXANDERPLATZ, page Dos Passos (John Roderigo, 1896-1970) : USA, page Dostoïevski (Fiodor Mikhaïlovitch, 1821-1881) : LES FRERES KARAMAZOV, page Doyle (Arthur Conan, 1859-1930) : LE CHIEN DES BASKERVILLE, page Dumas (Alexandre, 1802-1870) : LE COMTE DE MONTE CRISTO, page

E

Elliot (George, 1819-1880) : MIDDLEMARCH, page

F

Faulkner (William, 1897-1962) : ABSALON, ABSALON!, page Fénelon (François de Salignac de La Mothe, 1651-1715) : LES AVENTURES DE TEL.EMAQUE, page Fielding (Henry, 1707-1754) : TOM JONES, page Fitzgerald (Francis Scott Key, 1896-1940) : TENDRE EST LA NUIT, page Flaubert (Gustave, 1821-1880) : MADAME BOVARY, page

G

Goethe (Johann Wolfgang von, 1749-1832) : LES SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER, page Gogol (Ncolas Vassilievitch, 1809-1852) : LES AMES MORTES, page Gontcharov (Ivan, 1812-1891) : OBLOMOVS, page Gorki (Maxime, 1868-1936) : LA MERE, page Grimmelshausen (Hans Jakob Christoffel von, 1621-1676) : LES AVENTURES DE SIMPLICISSIMUS, page

H

Hammet (Dashiell, 1894-1961) : LE FAUCON DE MAUTE, page Hamsun (Knut Pedersen, 1859-1952) : LA FAIM, page Hardy (Thomas, 1840-1928) : TESS D'UBERVILLE, page Hawthorne (Nathaniel, 1804-1864) : LA LETTRE ECARLATE, page Hemingway (Ernest Miller, 1899-1961) : POUR QUI SONNE LE GLAS, page Hesse (Hermann, 1877-1962) : LE JEU DES PERLES DE VERRE, page Hoffmann (Emst Theodor-Wilhem, 1776-1822) : LE CHAT MURR, page Homère (8ème siècle avant JC) : ILIADe et L'ODYSSEE, page Hugo (Victor, 1802-1885) : LES MISERABLES, page Huysmans (Jofs-Kat, 1848-1907) : A REBOURS, page

J

James (Henry, 1843-1916) : PORTRAIT DE FEMME, page Joyce (James AugustineAloyäus, 1882-1941) : ULYSSE, page

K

Kafka (Frantz, 1883-1924) : LE PROCES, page Kipling (Joseph Rudyard, 1865-1969) : LE LIVRE DE LA JUNGLE, page Kundera (Milan, 1929-] : LA PLAISANTERIE, page

L

Laocis (Pierre Choderlos de, 1741-1803) : LES LIAISONS DANGERIEUSES, page La Fayette (Mme de, 1634-1693) : LA PRINCESSE DE CLEVES, page Lagerlöf (Selma Ottilia Lovisa, 1858-1940) : LE MERVEILLEUX VOYAGE DE NILS HOLGERSSSON, page Lampedusa (Giuseppe Tomasi di, 1896-1957) : LE GUEPARD, page Lawrence (David Herbert, 1885-1930) : L'AMANT DE LADY CHATTERLEY, page Lesage (Alain-René, 1668-1747) : HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE, page London (Jack, 1876-1916) : L'APPEL DE LA FORET, page Longus (2ème ou 3èmesiècle) : DAPHNIS ET CHLOE, page Lönrot (Bias, 1802-1884) : LE KALEVALA, page

M

Malraux (André, 1901-1976) : LA CONDITION HUMAINE, page Mann (Thomas, 1875-1955) : LA MONTAGNE MAGIQUE, page Manzoni (Alessandro, 1785-1873) : LES FIANCES, page Marivaux (Pierre Carlet de Chamblain de, 1688-1763) : LA VIE DEMARIANNE, page Maturin (Charles Robert, 1782-1824) : MELMOTH, L'HOMME ERRANT, page Maupassant (Henry-René-Albert-Guy de, 1850-1893) : BEL-AMI, page Melville (Herman, 1819-1891) : MOBY DICK, page Mendoza (Diego Hurtado de, 1503(4)-1575) : LA VIE DE LAZARILLO DE TORMES, page Milton (John, 1608-1674) : PARADIS PERDU, page Montalvo (Garcí Rodríguez de, 1450-1505) : AMADIS DE GAULE, page Montesquiou (Charles Louis de Secondat, baron de La Brède et de, 1689-1755) : LES LETTRES PERSANNES, page Musil (Robert, 1880-1942) : L'HOMME SANS QUALITES, page

N

Nabokov (Vladimír Vladimírovitch, 1899-1977) : LOUITA, page Navarre (Marguerite de, 1492-1549) : L'HEPTAMERON, page

O

Orwell (Georges, 1903-1950) : 1984, page Ovide (Publius Ovidius Naso, 43 avant JC-17 ou 18 après JC) : LES METAMORPHOSES, page

P

Pasternak (Boris Leonidovitch, 1890-1960) : LE DOCTEUR JIVAGO, page Pétrone (Petronius Arbiter, 27-66) : SATIRICON, page Poe (Edgar Allan, 1809-1849) : LA CHUTE DE LA MAISON USHER, page Potocki (Jan, 1735-1802) : MANUSCRIT TROUVE A SARAGOSSE, page Pouchkine (Alexandre Serguievitch, 1799-1837) : EUGENE ONEGUINE, page Prévost (Abbé, 1697-1763) : MANON LESCAUT LES MEMOIRES D'UN HOMME DE QUALITE, page Proust (Marcel, 1871-1922) : A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU, page

Q

Queiroz (José María de Eça de, 1845-1900) : LES MAIA, page

R

Rabelais (François, 1484-1553) : PANTAGRUEL / GARGANTUA, page

Rodolphe (Ann, 1764-1823) : LES MYSTERES D'UDOLPHE, page

Remarque (Erich Maria, 1898-1970) : A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU, page

Richardson (Samuel, 1689-1761) : CLARISSA HARLOWE, page

Rolland (Romains, 1866-1944) : JEAN-CHRISTOPHE, page

Romains (Jules, 1885-1972) : LES HOMMES DE BONNE VOLONTE, page

Rousseau (Jean-Jacques, 1712-1778) : LA NOUVELLE HELOISE, page

S

Sade (Donatien Alphonse François de, 1740-1814) : HISTOIRE DE JULIETTE, page

Saint-Pierre (Jacques Bernardin Henri de, 1737-1814) : PAUL ET VIRGINIE, page

Sand (George, 1804-1876) : LA MARE AU DIABLE, page

Scitre (Jean-Paul, 1905-1980) : LA NAUSEE, page

Scaron (Paul, 1610-1660) : LE ROMAN COMIQUE, page

Schnitzler (Arthur, 1862-1931) : LE LIEUTENANT GUSTL, page

Scott (Walter, 1771-1832) : IVANHOE, page

Soudéry (Madeleine de, 1607-1701) : ARTAMENE OU LE GRAND CYRUS, page

Shelley (Mary, 1797-1851) : FRANKENSTEIN OU LE PROMETHEE MODERNE, page

Sojentsyne (Alexandre Issaïevitch, 1918-2008) : UNE JOURNEE D'IVAN DENISSOVITCH, page

Stabi (Germaine de, 1766-1817) : CORINNE OU L'ITALIE, page

Steinbeck (John Ernest, 1902-1968) : LES RAISINS DE LA COLERE, page

Stendhal (1783-1842) : LE ROUGE ET LE NOIR, page

Sterne (Laurence, 1713-1768) : LA VIE ET LES OPINIONS DE TRISTRAM SHANDY, page

Stevenson (Robert Louis, 1850-1894) : L'ILE AU TRESOR, page

Stoker (Bram, 1847-1912) : DRACULA, page

Svevo (Italo, 1861-1928) : LA CONSCIENCE DE ZENO, page

Swift (Jonathan, 1667-1745) : LES VOYAGES DE GULLIVER, page

T

Tasso (Torquato, 1544-1595) : JERUSALEM DELIVREE, page

Tohekhov (Anton Pavlovitch, 18620-1904) : LA STEPPE, page

Thackeray (Guillaume Makepeace, 1811-1863) : LA FOIRE AUX VANITES, page

Thoreau (Henry David, 1817-1862) : WALDEN OU LA VIE DANS LES BOIS, page

Tolkien (John Ronald Reuel, 1892-1973) : LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, page

Tolstoï (Léon, 1828-1910) : LA GUERRE ET LA PAIX, page

Tourgueniev (Ivan, 1818-1883) : PREMIER AMOUR, page

Turold (11^{ème} siècle) : LA CHANSON DE ROLAND, page

Twain (Mark, 1835-1910) : HUCKEBERRY FINN, page

U

Utré (Honoré d', 1568-1625) : L'ASTREE, page

V

Verne (Jules, 1828-1905) : VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS, page

Vigny (Alfred Victor, 1797-1863) : CING MARS, page

Virgile (Publius Vergilius Maro, 70 avant JC-19 avant JC) : L'ENEIDE, page

Voltaire (François-Marie-Arouet dit, 1694-1778) : CANDIDE, page

W

Waltari (Mika Toimi, 1908-1979) : SINGOHE L'EGYPTIEN, page

Wells (Herbert George, 1866-1946) : LA MACHINE A EXPLORER LE TEMPS, page

Wharton (Edith, 1862-1937) : LE TEMPS DE L'INNOCENCE, page

Wilde (Oscar, 1854-1900) : LE PORTRAIT DE DORIAN GRAY, page

Woolf (Virginia, 1882-1941) : MRS DALLOWAY, page

Z

Zola (Emile, 1840-1902) : GERMINAL, page

Zweig (Stefan, 1881-1942) : LETTRE D'UNE INCONNUE

Le prix Nobel de littérature

(de 1901 à 1970, en rouge, les romanciers présents dans ce guide)

La Fondation Nobel :

Le prix Nobel est une récompense, prestigieuse et très médiatique, de portée internationale. Les prix sont décernés chaque année (par l'Académie de Stockholm et remis pour la première fois par le roi de Suède en 1901) à des personnes « ayant apporté le plus grand bénéfice à l'humanité », par leurs inventions, découvertes et améliorations dans différents domaines de la connaissance. Les derniers vœux d'Alfred Nobel (1833-1896), chimiste et industriel suédois, encouragent donc leur travail en faveur de la littérature, de la paix, de la physique, de la chimie ou de la médecine. La cérémonie de remise des prix a lieu le 10 décembre, jour de l'anniversaire de la mort de Nobel.

Le prix Nobel de littérature récompense annuellement un écrivain qui « a fait la preuve d'un puissant idéal » et apportant une contribution majeure en littérature, avec une œuvre la plus impressionnante et remarquable. Il met en lumière un auteur et ses travaux. Il lui assure une promotion à l'échelle planétaire, une renommée internationale et une certaine aisance financière. Il n'est pas rare que le prix Nobel prenne une signification politique, ayant parfois valeur de désaveu face à des régimes autoritaires. En effet, plusieurs écrivains exilés, dissidents, contestataires, persécutés ou interdits de publication dans leur pays ont été récompensés, tels Boris Pasternak ou Alexandre Soljenitsyne.

Le prix Nobel honore avant tout les romanciers, essayistes, poètes et dramaturges. Toutefois, la liste des lauréats inclut également trois philosophes (Rudolf Christoph Eucken, Henri Bergson et Bertrand Russell), un historien (Theodor Mommsen), un homme d'État (Winston Churchill, distingué aussi pour ses discours politiques).

- Alexander Soljenitsyne (Russie) **1970**
- Samuel Beckett (Irlande) **1969**
- Yasunari Kawabata (Japon) **1968**
- J. Miguel Angel Asturias (Guatemala) **1967**
- Samuel Agnon (Israël), Nelly Sachs (Allemagne) **1966**
- I.lichail Aleksandrovitch Choukhov (Russie) **1965**
- Jean-Paul Sartre (France) **1964**
- Giorgos Seferis (Grèce) **1963**
- John Steinbeck (Etats-Unis) **1962**
- Ivo Andrić (Yougoslavie) **1961**
- Saint-John Perse (France) **1960**
- Salvatore Quasimodo (Italie) **1959**
- Boris Pasternak (Russie) **1958**
- Albert Camus (France) **1957**
- Juan Ramón Jiménez (Espagne) **1956**
- Halldór Kiljan Laxness (Islande) **1955**
- Ernest Hemingway (Etats-Unis) **1954**
- Winston Churchill (Grande-Bretagne) **1953**
- François J. Jauriac (France) **1952**
- Pär Lagerkvist (Suède) **1951**
- Bertrand (Arthur William) Russell (Grande-Bretagne) **1950**
- William Faulkner (Etats-Unis) **1949**
- Thomas Stearns Eliot (Grande-Bretagne) **1948**
- André Gide (France) **1947**
- Hermann Hesse (Suisse) **1946**
- Gabriela Mistral (Chili) **1945**
- Johannes Vilhelm Jensen (Danemark) **1944**
- Non décerné **1940 à 1943**
- Frans Eemil Sillanpää (Finlande) **1939**
- Pearl S. Buck (Etats-Unis) **1938**
- Roger Martin du Gard (France) **1937**
- Eugene O'Neill (Etats-Unis) **1936**
- Non décerné **1935**
- Luigi Pirandello (Italie) **1934**
- Ivan Aleksejevitch Bunin (Russie) **1933**
- John Galsworthy (Grande-Bretagne) **1932**
- Erik Axel Karlfeldt (Suède) **1931**
- Sinclair Lewis (Etats-Unis) **1930**
- Thomas Mann (Allemagne) **1929**
- Sigrid Undset (Norvège) **1928**
- Henri Bergson (France) **1927**
- Grazia Deledda (Italie) **1926**
- George Bernard Shaw (Grande-Bretagne) **1925**
- Wladyslaw Stanislaw Reymont (Pologne) **1924**
- William Butler Yeats (Irlande) **1923**
- Jacinto Benavente y J. Martinez (Espagne) **1922**
- Anatole France (France) **1921**
- Knut Hamsun (Norvège) **1920**
- Carl Spitteler (Suisse) **1919**
- Non décerné **1918**
- Karl Gjellerup (Danemark), Henrik Pontoppidan (Danemark) **1917**
- Verner von Heidenstam (Suède) **1916**
- Romain Rolland (France) **1915**
- Non décerné **1914**
- Rabindranath Tagore (Inde) **1913**
- Gerhart Hauptmann (Allemagne) **1912**
- J. Maurice Maeterlinck (Belgique) **1911**
- Paul Heyse (Allemagne) **1910**
- Selma Lagerlöf (Suède) **1909**
- Rudolf Christoph Eucken (Allemagne) **1908**
- Rudyard Kipling (Grande-Bretagne) **1907**
- Giosuè Carducci (Italie) **1906**
- Henryk Sienkiewicz (Pologne) **1905**
- Frédéric Mistral (France), José Echegaray (Espagne) **1904**
- Bjørnstjerne Bjørnson (Norvège) **1903**
- Theodor Mommsen (Allemagne) **1902**
- Sully Prudhomme (France) **1901**



